



ARTS SPECTACLES

ADAR

**NATHALIE
PETROWSKI**
RENCONTRE
**MICHEL
PAGLIARO**
PAGE 16

**OUPS
LES RACINES
DU RAP**

PAGE 7

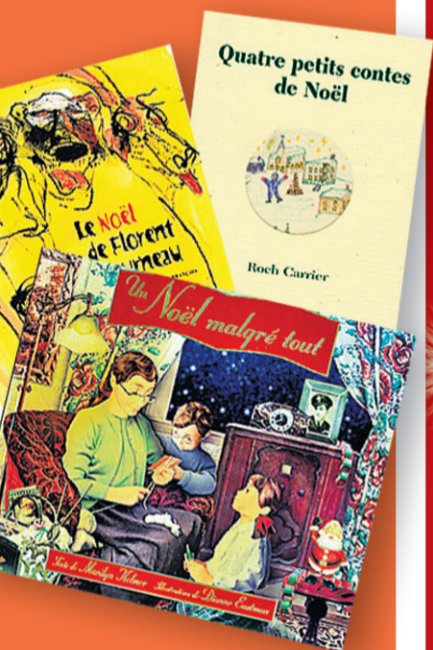
**TECHNO
CIVILIZATION IV
LE RETOUR
DU BOUFFEUR
DE NUITS**

PAGE 8



**LECTURES
LE PÈRE NOËL
EST DANS
LES LIVRES**

PAGES 9 ET 10



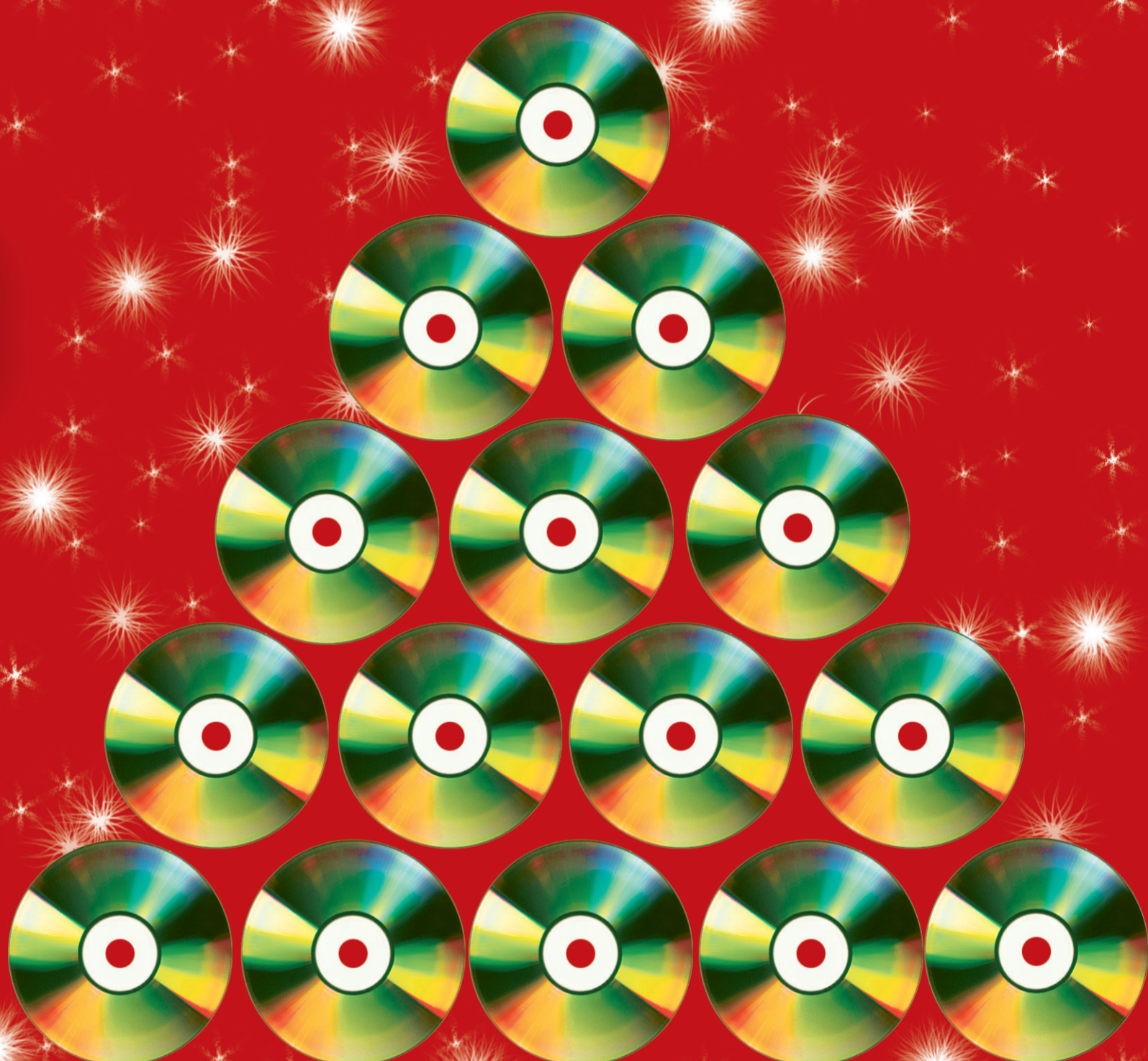
**ON REDÉFINIT
LES MOTS
LA CHRONIQUE
DE DANY
LAFERRIÈRE**

PAGE 13

LA TÉLÉ QUÉBÉCOISE EN CADEAU

En débarrant leurs cadeaux cette année, les Québécois ne découvriront pas seulement des DVD de *Six Feet Under* ou de *24*, mais aussi, bien souvent, des coffrets du **Coeur à ses raisons**, de **Gérard D. Laflaque** ou des **Belles Histoires des Pays d'en haut**. Car le marché des séries québécoises à collectionner a explosé récemment. Et ce n'est qu'un début...

Les suggestions de cadeaux de **SONIA SARFATI** et **HUGO DUMAS** en pages 2 et 3



SONIA SARFATI

Imavision a été «la première compagnie nord-américaine à miser sur le marché de la nostalgie», note son président, Pierre Paquet. La première à lancer en VHS des épisodes de ces émissions frappées du sceau du bon vieux temps. À TVA Films, on joue surtout la carte contemporaine en lançant des séries récentes : « C'est notre année record pour ce qui est du nombre de sorties », assure le président, Yves Dion.

Résultat : dans deux semaines, *Les Belles Histoires des Pays d'en haut* et *Le Temps d'une paix* côtoieront *Le cœur à ses raisons* et autres *Vice*

caché sous le sapin. Et les séries québécoises feront plus fortement concurrence cette année aux *Lost* et *Desperate Housewives*. Si l'on en croit Yves Dion, la chose sera plus vraie encore l'an prochain alors que la compagnie qu'il dirige aura lancé les deuxièmes saisons des séries à succès diffusées à TVA, « auxquelles s'ajouteront *Nos étés*, *Un homme mort*, *Laura Cadieux* ».

Un enthousiasme que ne partage pas entièrement Pierre Paquet : « Ce marché n'est pas à son maximum, mais il n'est pas loin de l'avoir atteint. » Oui, il y a eu multiplication des sorties, « mais toutes ne font pas des records de ventes. Il

leur manque l'aspect nostalgique », précise celui qui affirme avoir vendu des centaines de milliers d'exemplaires des *Belles Histoires* (VHS et DVD confondus).

Ainsi, pour un *Coeur à ses raisons* qui pourrait bien atteindre les 18 000 à 20 000 exemplaires vendus à Noël, bien des séries populaires à la télé franchissent à peine les 3000 exemplaires sur le marché du DVD, selon M. Paquet. Or, le produit est coûteux à produire. « Pour une série récente, le seuil de rentabilité est d'environ 10 000 exemplaires », note Yves Dion.

Il y a naturellement les droits à acheter, des pourcentages des cachets initiaux

à payer, etc. En plus, la réalisation d'un DVD exige de faire du transcodage à partir de la bande originale de l'émission, une opération coûteuse. Puis, il faut créer un menu, ajouter des suppléments et emballer le tout pour obtenir le produit que l'on sait. Et que les gens aiment collectionner. Car la série télé en DVD s'achète plus souvent qu'elle ne se loue (80% de ventes par rapport à 20% de locations).

Voici donc, à l'approche de Noël, quelques suggestions de deux dévoreurs de DVD... Des heures de plaisir. Et on ne le répétera jamais assez, en plus, c'est facile à emballer !

**L'Entrepôt
du Cadre**

Un service d'encadrements sur mesure personnalisé

Plus de 500 moulures au choix dans tous les styles et pour tous les goûts

Profitez de l'expertise de nos conseillères pour encadrer vos :
• Souvenirs de voyage • Travaux à l'aiguille • Reproductions
• Miroirs • Aquarelles • Diplômes

**50%
DE RABAIS**
Sur toutes nos moulures sur mesure

Obtenez un **CADRE GRATUIT** à l'achat d'une peinture à l'huile format 8" x 10" à 35\$
*Sur sélection de cadres en magasin. Quantité limitée.

**MÉGA ENTREPÔT
PLUS DE
10 000 PIEDS CARRÉS**

LACHENAIE TERREBONNE (MÉGA ENTREPÔT) 1356, Montée Masson Lachenaie (450) 964-2556

PLACE VERSAILLES (2e étage, nouvelle section) 7275, Sherbrooke Est Montréal (514) 354-9031

GALERIES MILLE-ÎLES (À côté de la SAQ) 315, boul. Labelle Rosemère (450) 419-7887

PROMENADES ST-BRUNO (Entrée SERVI-CENTRE #5) 504, boul. des Proménades St-Bruno (450) 441-5959

CENTRE LAVAL (À côté de LA BAIE) 1600, boul. Le Corbusier Laval (450) 687-0545

PLACE PORTOBELLO (Face au DÉCOR DÉPÔT) 7250, boul. Taschereau Brossard (450) 465-4445

CARREFOUR LANGELIER (À côté du WAL-MART) 7373, boul. Langelier St-Léonard (514) 899-8940



PHOTOMONTAGE, LA PRESSE ©

ARTS ET SPECTACLES



HUGO DUMAS » DANS MA TÉLÉ

hdumas@lapresse.ca

Rapport que c'est *blood* en chocolat!

J'en suis jamais semaine après semaine de séries comme *24* et *Lost*, sur les réseaux Fox et ABC. Je guette la sortie des coffrets DVD et, comme un zombie, j'enfile les épisodes jusqu'à l'épuisement général. N'est-il pas formidable de ne pas dormir pendant 24 heures (chrono, évidemment) afin de s'assurer que Jack Bauer ne reçoit pas une bombe sale en pleine poire?

Le DVD a vraiment modifié la façon dont nous regardons la télévision. Zéro publicité, pas de magnéscope à programmer et, surtout, plus besoin d'attendre des jours pour connaître le dénouement de notre série préférée. On consomme à notre rythme, sans s'astreindre à aucun horaire précis, sinon celui du resto du coin. St-Hubert livre-

t-il encore à cette heure tardive (ou très matinale, c'est selon)?

Comme les vacances de Noël arrivent, toutes les patates de sofa du Québec en profiteront pour rattraper *Les Soprano*, *24 heures chrono*, *Six pieds sous terre* et *Perdus*, mais aussi des séries québécoises comme *L'Héritière de Grande Ourse*, *Le Négociateur* et *Vice caché*.

Sur le dessus de la pile qui s'élève dangereusement sur ma table à café, il y aura certainement *24*, *Nip/Tuck 2* et *Arrested Development 2*, mais également *Le Temps d'une paix*, *Le Survenant* et, air de violon, *Les Belles Histoires des Pays d'en haut*, le succès Cendrillon de Radio-Canada cet automne.

D'ailleurs, en cette période de guignolée, il fait bon revoir l'épisode de *La Quête de l'enfant Jésus*, où le

Tout-Saint-Adèle revêt ses habits du dimanche pour recevoir M. le curé ainsi que le marguillier. Une belle leçon de générosité collective. Une générosité forcée par l'Église, mais quand même.

Près de 50 ans après la diffusion du premier épisode, je me plonge pour la première fois dans l'univers imaginé par Claude-Henri Grignon et, bien honnêtement, la fascination est totale. Est-ce le langage coloré de la série? Les personnages caricaturaux? Les décors en carton-pâte qui manquent de tomber à la moindre porte qui claque?

Probablement un peu de tout ça. Dans *Les Belles Histoires*, j'aime que le mot «hypothèque» se dise «impothèque» et que les écurieuls soient des écurveux. J'aime l'expression «ça va prendre une bonne

escousse avant qu'y r'vienne». J'aime le fait que le demiard de m'lasse coûtait, à l'époque, deux cennes. J'aime que Raphaël du magasin général se fasse payer en beaux billets du Dominion.

J'aime entendre la Lionne faire des liaisons z'exagérées entre tous les mots au pluriel qu'elle prononce. J'aime entendre la voix fatigante de Rosa-Rose, dite La Fouine. J'aime le bruit de la machine à coudre de Donald. J'aime qu'on interdise au père Ovide d'allumer les bougies du sapin de Noël, rapport que «l'auberge va prendre en feu». J'aime que le taux d'intérêt se compte en huit par cent. J'aime l'expression «avoir de la doutance». J'aime les mots «grément» et «mangeaille». J'aime qu'on puisse «jongler» quand on est tourmenté.

J'aime que quelqu'un puisse s'appeler La Scole. J'aime que Bidou soit capable de partir sur une brosse de trois mois. J'aime que Nanette dise à FX, son beau-père, qu'il est «ben *blood*». J'aime pouvoir faire un tour de boghei ou un tour de sleigh, si les chemins sont pas trop mauvais, évidemment. J'aime que les habitants d'un village aient chacun un patois. Crétac! Viande à chien! Bouleau noir! Chocolat!

J'aime qu'on puisse vouvoyer une personne tout en s'adressant à elle à la troisième personne, comme dans la question: «de quoi c'est que vous parlez, sa mère?» J'aime quand Séraphin, qui a épousé la plus belle créature du canton, râle que «la m'lasse, ça colle que l'yabe». Et de la m'lasse, mes amis, ça laisse de grosses taches sur le préla, parole de Georgianna.

DES SÉRIES «PURE LAINE» DANS LE BAS DE NOËL



Sans queue ni tête mais...

LE COEUR A SES RAISONS

— Saison 1

Série créée par Marc Brunet et réalisée par Alain Chicoine. Avec Marc Labrèche et Anne Dorval.

3 DVD, 13 épisodes, environ 325 minutes.

> QU'EST-CE QUE C'EST ?

Un pastiche des *soaps*, aussi déjanté que près de la réalité du genre. La vie tumultueuse des jumelles Rockwell, la reporter Criquette et l'infirmière Ashley — toutes deux très bien pourvues par la nature —, et des jumeaux Montgomery, le méchant Brad et le gentil Brett — peut-être eux aussi très avantagés par Dame Nature... mais ça saute moins aux yeux. Autour d'eux, une maman accro à la chirurgie esthétique, un présentateur de nouvelles branché sur son nombril, etc. Irrésumable.

> EN PRIME AVEC ÇA ?

De l'arrachage de perruques à cause des poutres meurtrières aux «abindins d'infants» assortis de coups de micro: une orgie pour les amateurs *bloopers*. Quelques minutes de la prochaine saison (en ondes dès février), pour ferrer les fans.

> ON L'OFFRE À QUI ?

À quiconque ne craint pas d'user et d'abuser de la fonction surréalistico-absurde de sa cervelle (pas?) d'oiseau.

> L'ORGASME

Il est multiple. Choisir serait jouer les éteignoirs!

> L'ÉTEIGNOIR

Le visionnement en rafale lui convient moins qu'aux séries basées sur le suspense et la continuité.

SONIA SARFATI



Secrets de banlieue

VICE CACHÉ — Saison 1

Série créée par François Camirand et Louis Saïa. Avec Luc Picard, Nathalie Mallette, Christian Bégin, Sylvie Léonard.

3 DVD, 9 épisodes, environ 405 minutes.

> QU'EST-CE QUE C'EST ?

Une comédie noire sur la vie de banlieue. Une preuve (supplémentaire) que l'argent ne fait pas le bonheur, même avec vue sur un terrain de golf. Pour en faire la démonstration, cinq couples vivant dans un même croissant... mais pas de lune de miel. Neuf épisodes pour dévoiler leurs nombreuses bibittes.

> EN PRIME AVEC ÇA ?

Trois minutes en forme d'appât pour la deuxième saison. Cinq minutes de *bloopers* — dont une scène de lit avec Alexis Martin et Marie-France Lambert (que de... plaisir ils ont!) et de «tétage» de cigare avec François Papineau et Luc Picard. Une longue (21 minutes) et éclairante entrevue des auteurs.

> ON L'OFFRE À QUI ?

À la cousine qui habite la banlieue? Pas sûr, elle aime tellement ses voisins!

> L'ACCESSOIRE ULTIME

Le langage corporel de François Camirand et de Louis Saïa dans leur entrevue commune. On voit le but commun... et la différence dans sa livraison.

> LE... VICE CACHÉ

La répétition des images qui, à la télédiffusion, menaient à la pause commerciale et en faisaient revenir! Il n'existe pas un broyeur pour ça?

SONIA SARFATI



Bâtard!

ET DIEU CRÉA... LAFLAQUE

Un concept original de Serge Chapleau.

1 DVD, environ 180 minutes.

> QU'EST-CE QUE C'EST ?

Les meilleurs moments de la première saison, que l'on regarde en vrac ou par catégories (chez les Laflaque, le maire Tremblay, les nouvelles, Laflaque se mouille et autres Coin des tout-petits — notre chouchou!).

> EN PRIME AVEC ÇA ?

Trois sketches inédits mettant en vedette Jean «Je suis prêt» Charest, M. Bush dans l'intimité du bureau Ovale (sans cigare, on s'en serait douté) et ben Laden au sujet des barrages québécois dans lesquels on entre comme dans un moulin (à eau). Une entrevue de 10 minutes où Serge Chapleau raconte comment Gérard est passé de l'âge du caoutchouc à l'ère du pixel.

> ON L'OFFRE À QUI ?

À fiston, au neveu, au filleul... et à leurs parents. On dirait qu'entre les deux existe un fossé (générationnel) dans lequel Laflaque patauge.

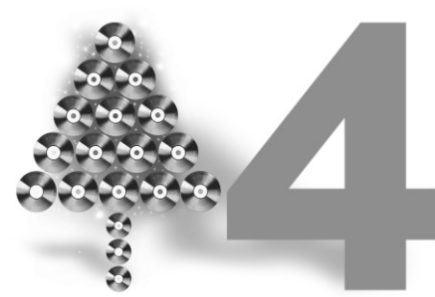
> PRÊT... COMME JEAN CHAREST

Le boîtier de carton qui beugle «Et Dieu créaaaaa... Laflaque!» L'enfant en vous sera aux anges.

> PAS PRÊT... COMME JEAN CHAREST

Le boîtier de carton qui ne survivra pas à une dizaine d'ouvertures — si, l'exaspération aidant, on ne l'a pas déjà réduit en miettes tant il est difficile d'en extraire le boîtier de plastique... et le DVD!

SONIA SARFATI



Voir des étoiles

L'HÉRITIÈRE DE GRANDE OURSE

Série écrite par Frédéric Ouellet et réalisée par Patrice Sauvé. Avec Marc Messier, Normand Daneau, Fanny Mallette, Marc Labrèche.

4 DVD, 10 épisodes, environ 480 minutes.

> QU'EST-CE QUE C'EST ?

La suite de *Grande Ourse*. On a quitté le village pour une banlieue où grouillent les énergies négatives tant les pulsions viscérales y sont réprimées. Étrangeté et décalage, meurtres en série et sorcellerie au programme.

> EN PRIME AVEC ÇA ?

Une entrevue de 15 minutes avec Patrice Sauvé, qui explique sa vision de la série. Des entrevues avec les comédiens, qui racontent leur perception des personnages, mettant en exergue de bons côtés que le spectateur pourrait ne pas avoir notés.

> ON L'OFFRE À QUI ?

Aux fans de *Twin Peaks*, à l'ami qui espère devenir réalisateur ou scénariste (belle leçon de savoir-faire!), à ceux qui veulent la preuve que l'ingéniosité peut faire des miracles.

> LES FLEURS

La rafale convient à merveille à cette série complexe. Pour perdre le fil dans ces conditions, il faut vraiment ne pas être doué.

> LE POT

Les suppléments se trouvent sur les disques 1 et 2 mais attention, il ne faut surtout pas les regarder avant d'avoir terminé la série: on y vend plusieurs mèches.

SONIA SARFATI



STÉPHANIE BÉRUBÉ » MÉDIAS ÉLECTRONIQUES

sberube@lapresse.ca

CHOM, solide comme le rock



Sept auditeurs de CHOM sur 10 sont des hommes. Ils ont plus de 25 ans et moins de 50. Ils aiment le vieux rock de Led Zeppelin, de Deep Purple, des Guess Who, des Stones. Et ils parlent français.

« Environ 70% de notre auditoire est composé de francophones », confirme Rob Brade, directeur de la Standard Broadcasting Corporation, propriétaire de la station. Très malheureusement pour Rob, les annonceurs montréalais négligent cet auditoire, croyant, à tort, que les francophones écoutent CHOM uniquement pour la musique et qu'ils n'y comprennent rien lorsque arrivent les publicités de voitures ou d'appareils électroniques. « Nous

avons demandé à une firme de faire une étude pour leur prouver qu'ils se trompent, dit Rob Brade. Ce n'est plus vrai que les anglophones de Montréal ne parlent pas français et que les francophones ne comprennent pas l'anglais! » La publicité étant le revenu principal des stations de radio, la direction attend les résultats avec impatience.

En 2002, CHOM est entrée dans la grande famille du radiodiffuseur canadien Standard. Elle rejoignait les montréalaises CJAD, sur la bande AM, et la soeur pop MIX 96 sur le FM. Les trois stations réunies accaparent aujourd'hui 9% du marché de la radio dans le Montréal francophone. C'est énorme pour des radios unilingues anglophones.

CHOM est de loin la plus populaire chez les francophones, mais le public de MIX 96 est quand même divisé presque également entre les deux.

Standard possède 51 stations au Canada, de Montréal à Vancouver. Le groupe vient d'ailleurs de demander au CRTC la permission de créer une nouvelle station à Québec. Une station musicale rock 100% anglophone dans la Vieille Capitale, mais qui aurait un registre plus large que CHOM. Un peu dans le genre de The Bear d'Ottawa (aussi propriété de Standard), qui marie les classiques aux derniers succès, une formule qui n'avait pas du tout fonctionné pour CHOM.

Car au moment où Standard a acheté la station montréalaise, il y

a trois ans, les choses n'allaient pas très bien pour le 97,7 FM, qui, précisément, donnait dans le rock plus contemporain. Une petite étude de marché a confirmé ce que les nouveaux propriétaires pressentaient: les auditeurs nostalgiques erraient d'un poste à l'autre, insatisfaits. « Le hip hop était très populaire et les gens n'étaient pas très excités par le rock qui se faisait à ce moment-là. À part U2 », précise Rob, qui a débuté sa carrière d'animateur à CHOM en 1970. Il savait donc comment ramener son public.

À part les *Life is a Highway* de Tom Cochrane et autres *Photograph* de Nickelback, qui satisfont à l'obligation de diffuser 35% de contenu canadien, CHOM donne

dans le vieux rock. L'essence du rock. Le monsieur de 44 ans y retrouvera les réconfortants succès qui ont bercé son adolescence.

Ce retour aux sources a été très payant. Les premières cotes d'écoute suivant le changement ont été phénoménales pour CHOM, qui a doublé son public avec son « rock classique ». Les nostalgiques étaient revenus.

Lundi dernier, la firme BBM a publié les résultats de ses derniers sondages d'auditoire radio. Au milieu de résultats en dents de scie pour la plupart des stations francophones, qui perdent ou gagnent des auditeurs, CHOM garde le cap, augmentant même de 1% son volume d'écoute. Solide comme le rock.

On attend avec impatience

> **Les Invincibles**
Pour les bloopers et pour essayer de comprendre la soucoupe volante.

> **Les Bougon 2**
Parce que c'est toujours meilleur la deuxième fois (du moins, ça devrait l'être).

> **Rumeurs**
Les saisons 2 et 3 ne sont toujours pas sur le marché; et quand elles sortiront, on vote pour un «repackaging» de la première, dont le format bizarre ne rentre pas sur les rayons de la DVDthèque.

> **Temps dur**
Pour revenir à volonté sur les passages incompréhensibles à cause du son et dénouer à son propre rythme les noeuds complexes de l'intrigue.

> **Passé-Partout**
Dont il existerait une intégrale pirate sur le marché noir. Quel destin pour une émission qui prônait les bonnes valeurs!



Carrément buzzant

WATATATOW

Série jeunesse scénarisée par un collectif d'auteurs. Avec Hugo St-Cyr, Karine Pelletier, Étienne de Passillé, Patrick Huneault, Carole Chatel, Rudy Eloi et Catherine Sénart.

4 DVD, 20 épisodes, environ 480 minutes.

QU'EST-CE QUE C'EST ?

En tout cas, c'est cool, nous répète-t-on dans le générique d'ouverture. En plus d'être une série trippante, il s'agit d'une chronique de la vie d'ados montréalais, au début des années 90, qui sirotent des boissons gazeuses au casse-croûte (on se croirait quasiment dans *Épopée Rock*) et qui organisent un tas d'activités cool à la Cellule-Ose. Étrangement, aucun de ces ados ne semble fréquenter l'école.

> EN PRIME AVEC ÇA ?

Rien du tout. Le coffret de quatre disques ne contient aucun supplément. Pas même 30 secondes de bloopers.

> ON L'OFFRE À QUI ?

Aux nostalgiques de 29 ans, aux psychotroïques et à tous ceux qui aiment voir des comédiens débutants rater leurs répliques ou, tout simplement, mal jouer leur texte.

> WOW, C'EST HOT

Revoir Robert Brouillette dans ses pantalons à taille vraiment trop haute, ainsi que Catherine Sénart dans une salopette fleurie, assortie d'un t-shirt mauve trop grand. Vraiment, la mode des années 90 n'avantageait personne.

> OUACHE, C'EST POCHE

D'abord, le style journalistique de l'auteur de ces lignes. Ensuite, la ₤*%\$ de chanson du début, qui nous reste dans la tête pendant des jours et des jours. Et franchement, aucun supplément, c'est vraiment chiche.

— Hugo Dumas



Viande à chien!

LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT — Saison 1

Série d'époque de Claude-Henri Grignon. Avec Jean-Pierre Masson, Andrée Champagne, Gabriel Gascon, Henri Poitras, Élizabeth Lesieur et Yvon Leroux.

5 DVD, 22 épisodes, environ 15h.

> QU'EST-CE QUE C'EST ?

Revivez la colonisation des Pays d'en haut, sur la trame des sept péchés capitaux, dans le téléroman qui détient le record de longévité de la télévision québécoise. Ce premier coffret renferme 22 épisodes, diffusés entre 1956 et 1968.

> EN PRIME AVEC ÇA ?

Plusieurs scènes inédites, dont le premier mariage de Donalda et le départ d'Alexis.

> ON L'OFFRE À QUI ?

Aux amateurs du terroir qui veulent parfaire leur accent de Sainte-Adèle, version 1889. De quoi c'est que vous parlez, son père? J'ai eu de la doutance, rapport que je te dois l'argent de la dime.

> POUR UN ÉCU DE PLUS

Apprenez l'article 174 du Code civil, tel que récité par Séraphin à Donalda sur le coin de la table. Il se trouve dans l'épisode du 25 décembre 1967, *Père et mère, tu honoreras*. Que de bons moments.

> MANQUE DE JARNIGOINE

Le son flanche parfois, mais bon, on passe l'éponge parce que ça fait partie de notre patrimoine. La qualité des premiers épisodes, en noir et blanc, laisse aussi à désirer. Mais au moins, ces épisodes n'ont pas été détruits.

— Hugo Dumas



Amour, coeur et trio

3 X RIEN — Saison 2

Comédie de vie de Louis Morissette, Alex Perron et Jean-François Baril, réalisée par Podz. Avec Louis Morissette, Alex Perron, Jean-François Baril et Julie Perreault.

2 DVD, 12 épisodes, environ 360 minutes.

> QU'EST-CE QUE C'EST ?

Les péripéties amoureuses et professionnelles de trois anciens membres du trio humoristique Les Mecs comiques, qui s'appellent Louis, Alex et Jeff. Réalité? Fiction? Mélange des deux? On se sait plus trop, sauf ceci : c'est vraiment fini pour Les Mecs comiques.

> EN PRIME AVEC ÇA ?

Trois minutes de bloopers (on en aurait pris davantage), les fameuses théories de Louis, les pubs de fromage Squouche Squouche d'Alex et quelques scènes commentées par les trois mecs et leur réalisateur, Podz.

> ON L'OFFRE À QUI ?

À ceux qui ont oublié l'existence de TQS et qui sont passés à côté de cette sympathique série. Au beau-frère, qui vient d'apprendre que sa blonde est enceinte et qui désire apprendre à simuler l'émotion comme Louis.

> UNE TOURNÉE GRATIS

Mis bout à bout, les épisodes se regardent comme un film. Et on les revisionne avec autant de plaisir que la première fois.

> YÉ TROIS HEURES, ON FARME

De grâce, enlevez la musique qui a été collée sur la courte séquence des bloopers. Elle enterre les répliques.

— Hugo Dumas



Craille que c'est bon!

LES BOUGON — Saison 1

Comédie grinçante de François Avard, réalisée par Alain DesRochers. Avec Rémy Girard, Louison Danis, Antoine Bertrand, Hélène Bourgeois-Leclerc et Claude Laroche.

3 DVD, 13 épisodes, environ 286 minutes.

> QU'EST-CE QUE C'EST ?

Faut-il encore présenter la famille Bougon? Voici donc Tita, Paul, Mononque, Dodo, Mao et Juju, toujours en quête de la prochaine façon de fourrer/crosser le système. Excusez ici notre écart de langage. C'est encore pire dans les épisodes, mais ça, vous le savez déjà.

> EN PRIME AVEC ÇA ?

Peu de trucs, mis à part deux épisodes doublés en anglais. Comme le régime des Bougon, c'est plutôt pauvre en suppléments. Vraiment.

> ON L'OFFRE À QUI ?

D'abord, à soi-même. Ensuite, s'il nous reste de l'argent, on fait un don à l'UNICEF. Car, comme le dit Mao, « les lecteurs DVD, c'est des Tchintoks de 8 ans qui fabriquent ça pour cinq cennes par semaine ».

> DEUX GROSSES BIÈRES

Revoir Dodo Cocorico, l'idole des tout-petits, et son producteur libidineux, Max Greenberg. « A new star is porn », pour citer la belle Dolorès. Revoir Tita mitonner ses confitures maison pour une boutique grano. Revoir l'épisode des garderies « à peu de piasses ». Bref, revoir avec bonheur toute la série, une des meilleures du petit écran québécois.

> C'EST CAAAVE, LES DVD

Pas de négatif à ajouter. Tous les critiques de télé qui ont reçu le coffret « gratis » l'ont adoré. Étonnant, non ?

— Hugo Dumas



ARTS ET SPECTACLES



DANIEL LEMAY » PRESSE ÉCRITE

daniel.lemay@lapresse.ca

Journalistes

Is viennent des grands centres ou des régions, travaillent dans des super-rédactions ou partagent un cagibi avec quatre collègues. Ils sont de l'électronique ou de l'écrit avec chacun leur façon et leur rythme propres: quotidien, hebdo, mensuel. Groupe ou réseau, communautaire, étudiant ou indépendant, leur employeur aussi a ses façons, qui passent bien ou mal selon que les employés sont syndiqués ou non. Entre les nantis et les ayant-peu, on peut avancer que l'écart est plus grand que dans n'importe quelle autre profession. Comme ailleurs, il y a les honnêtes et les douteux, les fines pointes et

les gros sabots, les grands noms et les tâcherons. Voilà les journalistes.

Le week-end dernier à Québec, 500 d'entre eux s'étaient réunis pour le congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), qui compte quelque 2000 membres.

Au-delà des questionnements les plus spectaculaires (et dûment rapportés) — journaliste ou Infoman avec Guy A. Lepage et Jean-René Dufort, frontières entre domaines privé et public avec Bernard Landry —, les congressistes se sont penchés sur d'autres questions importantes sinon urgentes. Il est bon d'y revenir,

sans s'arracher la tête, car beaucoup de ces problématiques touchent la finalité de la profession journalistique: l'intérêt public.

Le Dossier noir des communications gouvernementales, vous connaissez? La FPJQ vient d'en publier la deuxième édition, où l'on commence à voir apparaître quelques zones... de gris. Au centre de la scène: l'«omerta gouvernementale» avec «refus de répondre, délais déraisonnables, stratégies visant à contrôler l'information» et autres «mesures systématiques». Les cas lourds: le ministère de l'Environnement du Québec, la police de Montréal et la Société de

l'assurance automobile du Québec. Et le ministère fédéral de la Santé, où les relationnistes écoutent les entrevues des journalistes avec les porte-parole officiels. Pour «s'assurer de la qualité», bien sûr...

Des collègues (naïfs) mettent toutes ces difficultés sur le dos des relationnistes — aussi appelés PR pour *public relations* — accusés de travailler, oh! surprise! dans l'intérêt de ceux qui les payent. Ah! les méchants... Pour contrer le «problème», certains vont même jusqu'à suggérer de donner aux journalistes une formation de relationniste. Les journalistes qui croient avoir besoin de

cette «formation» partent de trop loin et devraient considérer un changement de métier.

Sur le chemin de la Vérité, un idéal que le journaliste partage avec son ami l'Homme, les obstacles sont aussi nombreux que ceux qui n'ont pas avantage à ce qu'elle sorte. Ils sont aussi dans la profession même, dans la peau de ces super-ego, cow-boys et autres soiffards du scoop qui nuisent à la profession. Si le taux de confiance est en hausse à 56%, ça laisse encore 44% de la population qui a «peu» ou «pas du tout» confiance aux journalistes. Ça doit être la faute des PR...

EN BREF

TABLOÏDS... Plus du tiers des journaux du monde sont des tabloïds, lisait-on dans le journal du congrès de la FPJQ sous la signature de Pierre Turbis. Dernier touché par cette «tendance lourde» au Québec, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières (Gesca/Power Corp.), passé au format compact le 31 octobre dernier.

PAULE BEAUGRAND-CHAMPAGNE est la nouvelle éditrice du magazine *L'actualité*; elle remplace Marc Blondeau, qui continuera à superviser les magazines grand public de Rogers. Depuis 1998, M^{me} Beaugrand-Champagne a été successivement éditrice du *Journal de Montréal*, rédactrice en chef du *TJ week-end de Radio-Canada* et PDG de Télé-Québec.

DEUX JOURNALISTES du quotidien britannique *Daily Mirror* viennent d'être reconnus coupables d'avoir manipulé le marché de la Bourse. Leur approche — achat, tuyau, vente — était simple: ils achetaient des actions en secret, les vantaient dans leur journal pour faire monter leur valeur et les revendaient à profit.

«LE TRAVAIL, C'EST AUSSI LA VIE...» Pour ses cinq ans, le magazine gratuit *Jobboom* (publié 10 fois l'an par Canoë/Quebecor Média) regarde ce qui a changé depuis l'an 2000: nouvelle économie, équité, conciliation travail-famille et burnout avec un témoignage de la golfeuse Isabelle Blais-Beiseigel.

Ce soir 18 h 30
Il va y avoir du sport

I Gêmeaux

Débat avec quatre candidats aux élections fédérales:

Lawrence Cannon, Pierre Ducasse, Liza Frulla et Yvan Loubier. Invité: Christian Bégin



telequebec.tv

Télé-Québec

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

13H30

SECOND REGARD

Alain Crevier discute de la tendance des croyants à faire leur *coming out* avec l'anthropologue Serge Bouchard et Guy A. Lepage.

19H

L'ÉCOLE DES FANS

De la grande visite sur le plateau: Céline Dion.

19H30

ET DIEU CRÉA... LAFLAQUE

Gérard a une surprise en faisant appel à Nez rouge et parle des cadeaux de Noël «poche»!

20H

TOUT LE MONDE EN PARLE

Invités: Marc Labrèche, Stéphanie Lapointe, Jean-Michel Anctil, René Richard Cyr, Léo-Paul Lauzon et le joueur du Canadien Steve Bégin.

20H

CINÉMA: ARRÊTE-MOI SI TU PEUX

Un jeune fraudeur change constamment d'identité et échappe à l'agent du FBI lancé à ses trousses. Un excellent film de Spielberg à voir aussi pour la performance de Leonardo DiCaprio.

20H30

L'AVENTURE SPIELBERG

À la sortie de *Catch Me If You Can* (2002), Steven Spielberg dévoile son enfance, son univers et ses héros.

20H30

CINÉMA: LE SIXIÈME JOUR

La vie du pilote Adam Gibson bascule quand il découvre son clone en train de fêter avec sa famille. Avec Schwartz, impeccable.

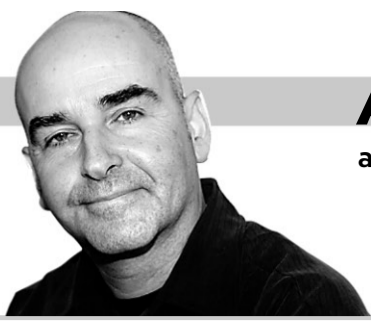
22H30

PLEINS FEUX

Gregory Charles anime les Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène 2005. Invités: la troupe de *Dracula*, Ariane Moffatt et Raneae Lee.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	
SRC	L'union fait la force	Découverte / C'est encore une fille!	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Marc Labrèche, Stéphanie Lapointe, Jean-Michel Anctil, Léo-Paul Lauzon, René Richard Cyr, Steve Bégin	Le Téléjournal	Pleins Feux / Prix du gouverneur général pour les arts de la scène							112	4	4	
TVA	Le TVA 18 heures	Drôles de vidéos	L'École des fans / Céline Dion	ARRÊTE-MOI SI TU PEUX (3) avec Leonardo DiCaprio, Tom Hanks		Le TVA	LE CONTE DE NOËL (4)						115	7	7	
TQS	UN FLIC À LA MATERNELLE (5) avec Arnold Schwarzenegger, Pamela Reed				LE 6e JOUR (5) avec Arnold Schwarzenegger, Tony Goldwyn				Le Grand Journal (23:06)	Automania (23:36)			114	5	5	
TQc	1900, la vie de château	Il va y avoir du sport! / Christian Bégin			MA VOISINE DANSE LE SKA (5) avec Frédéric Desager, Alexandrine Agostini			LA CONFUSION DES GENRES (4) avec Pascal Gregory, Nathalie Richard (21:35)			Méchant... (23:16)			138	8	8
CTV	12	CTV News	Assignment	SHREK (3) Film d'animation			Law & Order: Criminal Intent	Grey's Anatomy		CTV News	CTV News		205	11	11	
	8	CTV News											205	45	70	
CBC	I'LL BE HOME... (17:00)		Marketplace	Venture	THE SANTA CLAUSE (5) avec Tim Allen, Eric Lloyd			Sunday Night	Reflections	CBC Sports			206	13	13	
ABC	ABC News	Ebert & Roeper	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover: Home Edition			Grey's Anatomy	Alias				281	22	22	
CBS	NFL Football (16:00)		60 Minutes		Survivor Guatemala Finale			Survivor Guatemala Reunion	News	...Raymond			282	21	21	
NBC	News	NBC News	Dateline NBC		The West Wing		Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	G. Michaels				280	18	23	
PBS	33	Noble Hearts (17:30)		Yoga for the Rest of us	Happy Holidays: Best of Andy Williams Christmas...		Alone in the Wilderness		Fawltly Towers Revisited				284	43	64	
	57	Salute to Vienna (17:30)		Dr. Wayne Dyer: The Power of Intention					World News	OUR...			284	46	24	
A&E	Flip this House				The First 48		Inside Harry Potter & the Goblet...	Intervention	CSI: Miami				615	73	39	
ARTV	L'Actors Studio / Jude Law		Orgueil et Préjugés (4/6)		Portraits: Frank Sinatra			Thema: Jules Verne	Carte de mode				143	31	31	
BRAV	...the Actors Studio (17:00)		Arts & Minds	Jefferys	Joseph Giunta: A Silent...		ANGELA'S ASHES (4) avec Emily Watson, Robert Carlyle						620	72	34	
CD	Le Super Spectacle OLO 1993		Docu-d / Variolo 2002: une arme silencieuse		Sans détour / La loi du plus fort			Danger dans les airs					129	20	20	
CS	Programme ALI	La Religion...	Génération...	Sakados	...apprendre	La FAD...	Israël - Palestine	À coeur ouvert	...entreprises touristiques				152	47	26	
DISC	MythBusters / Buster Special		Daily Planet / High Tech Toys		Discovery Presents / The Truth about Killer Dinosaurs			MythBusters	Daily Planet / High Tech Toys				520	37	37	
EV	...la France	Hôtels Tendance	Jet-set...		Inspiration		...haciendas	Xin Chao	Destination Monde	Un jour...			134	23	51	
FC	...Sadie (18:06)	Darcy... (18:33)	...so Raven	...Grady (19:25)	Radio... (19:49)	Movies (20:42)	THIS TIME AROUND (5) avec Carly Pope		THE KID WHO LOVED CHRISTMAS (5)				556		67	
FOX	NFL Football (16:00)		Malcolm...	King of the Hill	The Simpsons	The War... Home	Family Guy	American Dad	Grandma's got Run over by...	The Family Friendly Awards			283	36	46	
GBL-Q	Global News	National	Family Guy	The Simpsons	Survivor: Guatemala / Dernière			Survivor: Reunion	Past Lives	Global Sports			55	3	3	
HI	Mystères / Alexandre le Grand		Destins / Thomas Mannus		Tourments de l'Histoire			Chantiers / Autoroutes	Espions / Jonathan Pollard	Série noire / Pont de Québec			133	25	53	
HIST	Guns, Germs and Steel				1492: CONQUEST OF PARADISE (5) avec Gérard Depardieu, Armand Assante								522	49	47	
MMA	L'Académie	La Vie rurale	Musicographie / Patsy Gallant		Stars en tête - Tom Jones			Musicographie / Patsy Gallant	...le monde?	Des gens...			142	32	48	
MP	Top5 anglo	Top5 franco	Britney &...	Babu à bord	Exposé... Green Day		L'Gros Show	Mike Ward	M. Boilard	Mes vieux...	Fou raide!		141	30	30	
MTL	Noir de monde		...arménien	In Montreal	Extreme Makeover: Home Edition			Surface	Teleritmo				207	14	14	
NW	World News	...the Ballot	CBC News: the fifth estate		CBC News: Correspondent		CBC News: Sunday Night		The Passionate Eye / Tsunami: Wave of Disaster					502	48	25
RDI	Le Téléjournal	5 sur 5	Le Monde	L'Épicerie	Ushuaia Nature	Le Téléjournal	Le Point	John et Yoko: une chanson pour...	Le Téléjournal	Second Regard			126	19	19	
RDS	Football (16:00)		Sports 30	Golf PGA / Challenge Target - dernière ronde			Sports 30	Le chemin le plus long					123	33	33	
S+	Rex	Porté disparu			Sue Thomas, l'oeil du FBI	Victimes du passé		Nip/Tuck	Les Experts				132	24	52	
SE	Vipère au poing (18:15)				François Léveillé			Hôtel Rwanda (21:25)		Rencontres.com			180			
SHOW	The Grid		FALLEN KNIGHT (6) avec Dolph Lundgren, Françoise Robertson			Trailer Park	Kenny vs...	Six Feet under		... (23:16)			616	40	40	
SPA	Battlestar Galactica		Smallville			The 4400		STAR TREK V: THE FINAL FRONTIER (5) avec William Shatner, Leonard Nimoy			... (23:15)		627		32	
SPN	Sportsnetnews		Curl TV	World Sport	Party Poker.com World Open			Canadian Poker Tour		Sportsnetnews			406	38	38	
TFO	Presse.com	Volt	Panorama	Y paraît que...	Musique de chambre / Chopin		L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4) avec Raimu, Aimé Clariond		Jazz Cabaret / Michel Donato				137			
TLC	The New Detectives (14:00)				Nap Attack			The 750 Pound Man		627 lb Woman: Jackie's Story	Nap Attack			521	39	27
TSN	Sportscentre		Trick Shot...	NFL Primetime	NFL Football / Lions - Packers			Sportscentre					400	28	28	
ITF	6TEEN	Scooby...	Carl	Billy &...	Les Simpson	Futurama	Les Simpson	Station X	Futurama	Côte Ouest	Les Simpson	Polyvalente	139	34	45	
TV5	Village...	Journal FR2	Vivement dimanche / Jeanne Moreau			L'Aventure Spielberg		Deauville, 30 ans de cinéma		Le Journal	PassepArt	Panorama	145	15	15	
TVO	Vox	Rough...	Rossini's Ghost		NO REFUGE (4) avec David Jason, Bruce Alexander			THE BIG ONE (4) Documentaire		... (23:35)			265	74	56	
VIE	Interventions miracles		Décore ta vie	Métamorphose	Grand Ménage	Dre Nadia...	Guy Comeau... confidence	LES RAISONS DU COEUR (5) avec Carol Burnett, George Segal					135	35	44	
VOX	Esprit libre	...dada	Baromètre	Moi et Cie	Parole et Vie	Point de vue	Livre Show	Doc Lapointe	BoxeRock					9	9	
VRAK	Parents...	Loup-garou	Le Monde perdu		Réal-TV	Vice versa	70	...galaxie	Anormal	Réal-TV	Loup-garou		140	16	16	
YTV	CALL ME CLAU (5) avec Whoopi Goldberg, Nigel Hawthorne				...Village	Ghost...	Spy...	Prank Patrol	15 Love	My Family	Bob (23:35)		551	44	18	
Z	Bolidés		Métal hurlant		Techno marine		Autopsie d'un désastre		L'EFFROYABLE CHOSE (4) avec Kurt Russell, Wilford Brimley					131	26	54
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	

ARTS ET SPECTACLES



ALAIN BRUNET » CYBERCULTURE

abrunet@lapresse.ca

Protection du droit d'auteur ou... protection de marché ?

Il y a quelques jours, l'Union des consommateurs se solidarisait avec une demande de recours collectif contre Sony. La requête avait été déposée le 14 novembre dernier devant la Cour supérieure par le cabinet d'avocats Kugler Kandestin. On sait que la multinationale japonaise avait inclus dans ses disques des logiciels espions, nommés SunnComm et XCP.

Dans le monde entier, pas moins de 21 millions de CD portaient secrètement ces logiciels (selon l'estimation de l'Union des consommateurs) avant que le public et les associations de consommateurs ne se mettent à ruer dans les brancards.

Certaines composantes de ces logiciels s'incrustaient dans le disque dur de votre ordinateur même si vous en refusiez les conditions d'utilisation. Sans votre consentement, le logiciel transmettait à sa maison mère (Sony) l'adresse IP de votre ordinateur et des informations sur vos habitudes d'écoute, c'est-à-dire toutes les pièces ou chansons inscrites dans votre disque dur.

Sony a eu l'air encore plus fou lorsque ces logiciels espions ont entraîné des bris dans les mécanismes de sécurité du système d'exploitation Windows de même que celui des ordinateurs Macintosh. Ces brèches ont été rapidement détectées par des pirates informatiques qui y ont ensuite introduit des virus de toutes sortes. Malaise!

Comble du malheur, la désinstallation des logiciels s'avère laborieuse. Sony a fourni aux consom-

mateurs des outils informatiques qui engendrent de nouveaux problèmes au terme de la désinstallation du logiciel espion. Sony Canada affirme néanmoins que le rappel des disques infectés va bon train et qu'il est désormais interdit aux détaillants de les mettre en vente.

En attendant les résultats du recours collectif (cela peut être long), rappelons que les grandes compagnies Sony-BMG et EMI ont aussi installé des logiciels anticopie qui bloquent le transfert de leurs contenus sur les baladeurs iPod d'Apple. Deux industries s'affrontent dans ce cas: les fabricants d'appareils et les distributeurs de contenus.

Pourquoi donc ?

«Il est vrai que les disques au contenu protégé ne sont pas compatibles avec iTunes parce qu'Apple n'a pas concédé les droits d'utilisation sous licence de son FairPlay Digital Right Management System», a expliqué l'Américain John McKay, vice-président aux communications de Sony-BMG, questionné en octobre dernier par le collègue Alexandre Vigneault. Le FairPlay DRM, en fait, est un système d'encodage protégé qui limite (notamment) l'utilisation des chansons consommées au iTunes Music Store aux seuls baladeurs iPod. Apple souhaite ainsi garder l'exclusivité de sa protection pour ses morceaux répertoriés dans sa boutique iTunes.

Chez EMI, la multinationale

britannique, on a même affirmé que l'entière industrie de la musique avait tenté en vain de convaincre Apple d'autoriser l'utilisation de son système FairPlay DRM. En guise de représailles, Sony-BMG et EMI, c'est-à-dire deux des quatre grands de la musique, ont obstrué l'accès de leurs CD aux iPod.

Ces implants dans vos CD révèlent donc une lutte féroce dont l'objet essentiel n'est pas la protection des créateurs de musique ou autres contenus numérisés mais bien le contrôle du marché de la distribution électronique.

EMI, qui occupe 9% des parts de marché mondial au chapitre des ventes de CD, a tout intérêt à trouver de nouveaux débouchés pour vendre sa musique. Et puisque l'iTunes Music Store est loin de combler le déclin de sa structure de distribution physique, la multinationale n'a aucun scrupule à bloquer l'accès de ses contenus au iPod.

Dans le cas de Sony-BMG, qui occupe 25% des parts de marché de la musique, l'implantation imminente de son nouveau baladeur numérique est le véritable prétexte (prétexte espion!) à l'ancrage de systèmes anticopies incompatibles avec l'iPod. On veut ainsi détourner les contenus vers le nouveau baladeur.

Sous couvert de lutte antipiratage et de respect du droit d'auteur, cette flambée de cryptages informatiques au détriment des consommateurs illustre l'arrogance retrouvée des majors depuis quel-

ques mois. L'objectif n'est pas tant de faire respecter le droit des créateurs à une juste rémunération que de créer un nouvel ordre économique où l'usage des produits numérisés serait essentiellement

régi par les grands conglomerats. On essaie évidemment de nous faire pleurer sur le triste sort de immenses répertoires des multinationales du divertissement. Vraiment n'importe quoi !

Ce soir 17 h À la di Stasio

2 Gêmeaux

Gérard Depardieu parle bouffe et plaisirs gourmands.

La Russie honore Robert Lepage

PRESSE CANADIENNE

MOSCOU – Le metteur en scène et dramaturge québécois Robert Lepage vient de remporter un prix en Russie pour trois de ses pièces de théâtre.

Il s'agit d'un des prix les plus prestigieux dans le domaine théâtral, remis chaque année à un acteur, un réalisateur ou un metteur en scène.

M. Lepage a décroché le prix international Stanislavsky pour sa contribution au théâtre mondial, et en particulier pour ses productions *La Trilogie des dragons*, *Les Sept Branches de la rivière Ota* et *Buskers Opera*.

Le prix a été décerné à Moscou le 2 décembre dernier par le président de la Fondation Stanislavsky international, Mark Zakharov, et le président du jury, Oleg Tabakov.

La cérémonie s'est déroulée dans l'atrium de l'hôtel Baltchug Kempinsky, de Moscou.

La Fondation Stanislavsky est un organisme de charité qui s'implique dans les événements théâtraux, l'organisation de festivals, et l'appui aux jeunes acteurs et actrices.

Le prix Stanislavsky et la Fondation cherchent à reconnaître la recherche créative et les nouvelles tendances au théâtre.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

CINÉTANGO
ONF : 11 au 15 décembre.
LA MAMAN ET LA PUTAIN
Cinémathèque québécoise - salle Claude-Jutra: 17h.

DANSE

PLACE DES ARTS - SALLE WILFRID-PELLETIER
Casse-Noisette: 14h et 19h30.
TANGENTE (840, rue Cherrier)
Gelsomina: 16h.
THÉÂTRE OUTREMONT (1240, avenue Bernard O.)
Flick or Trick Dance Show: 14h30 et 19h.

MUSIQUE CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Velitchka Yotcheva, violoncelliste. Bach: 14h.
SALLE PIERRE-MERCURE
Orchestre symphonique du Conservatoire. Dir. Raffi Armenian. Julie Delisle, flûtiste, Amelia Lockwell, violoniste. Concerto pour flûte (Nielsen) et Concerto pour violon (Elgar) (extraits), Symphonie no 3 (Mendelssohn): 14h30.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Rock à l'opéra : 20h30. Le Party de fête des Dion : 13h15.
CABARET MUSIC-HALL (2111, rue Saint-Laurent)
Spectacle de l'école Coda: 19h30.
CENTRE BELL (1260, rue de la Gauchetière)
Gwen Stefani: 19h30.
LA TULIPE (4530, rue Papineau)
From Autumn to Ashes et ses invités: 19h30.
O PATRO VYS (356, rue Mont-Royal E)
Spectacle levée de fonds pour War Child: 19h30.
PLACE DES ARTS - THÉÂTRE MAISONNEUVE
Décembre *Québécoisissime*: 14h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

«UN SPECTACLE GRANDIOSE ET INTELLIGENT... UNE PRISE DIRECTE AVEC NOTRE ÉPOQUE... DES TABLEAUX ABSOLUMENT MAGNIFIQUES.»
— Désautels, La Première Chaîne, R-C

ANTIGONE
DE SOPHOCLE

TEXTE FRANÇAIS MARIE-CLAIRE BLAIS
D'APRÈS LA TRADUCTION DE SEAMUS HEANEY
MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

JACINTHE LAGUÉ + VINCENT BILODEAU + JEAN-LOUIS ROUX + PIERRE COLLIN
***** FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR + JULIE LE BRETON + ROGER LÉGER *****
***** JEAN MARCHAND + BRIGITTE PAQUETTE + ÉRIC PAULHUS *****
***** FRED-ÉRIC SALVAIL + KAREL SMITH-WONG + DAVID FRANCKE-ROBITAILLE *****

JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE
514.866.8668 +++ WWW.TNM.QC.CA

UNE PRÉSENTATION DE BANQUE NATIONALE LA PRESSE ARTV

« DEUX FOIS BRAVO. »
EBERT & ROEPER

« SPECTACULAIRE! »
Joel Siegel, GOOD MORNING AMERICA

WALT DISNEY PICTURES et WALDEN MEDIA PRÉSENTENT
LES CHRONIQUES DE -
NARNIA
L'ARMOIRE MAGIQUE
(Version Française de The Chronicles of Narnia: The Lion, The Witch and The Wardrobe) Narnia.com

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	COLOSSUS LAVAL	VOYEZ-LE MAINTENANT!	MARCHÉ CENTRAL 18	PONT-VIAU 16
ST. EUSTACHE	TERRÉBONNE 14	STE. THERESE 8	TASCHEREAU 18	JACQUES-CARTIER 14
ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BASILE	DELSON PLAZA	STARCITÉ MONTREAL
DORION CARREFOUR	CARREFOUR DU NORD	GALERIES STE. YVONNE	LE CARREFOUR 10	CAPITOL
VALLEYFIELD	STE. ADELE	GALAXY SHERBROOKE	TROIS-RIVIERES	RGFM DRUMMONDVILLE
ELYSEE GRANDY	CINEMA DU CAP	CARNAVAL CHATEAUGUY	SHERBROOKE	TRIOMPHE LAQUENA

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT	CAVENDISH	COLOSSUS LAVAL	MARCHÉ CENTRAL 18	TASCHEREAU 18
LACORDAIRE 16	DES SOURCES 10	COLISEE	SPHERETECH 14	STE. ADELE
DEUX-MONTAGNES				CARNAVAL CHATEAUGUY

Keira Knightley

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS

Matthew Macfadyen - Brenda Blethyn - Donald Sutherland - Rosamund Pike
Jena Malone - Tom Hollander - Penelope Wilton - et Judi Dench

Parfois la dernière personne sur terre avec qui on voudrait être, est la seule personne dont on ne peut se passer.

www.prideandprejudicemovie.net

VIVEZ LA PLUS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR DE TOUS LES TEMPS.

VERSION FRANÇAISE
QUARTIER LATIN JACQUES-CARTIER PONT-VIAU LASALLE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
FORUM CINÉMA DU PARC CAVENDISH LACORDAIRE COLISEE

À L'AFFICHE!



MAURICE RICHARD



Ils ont adoré !

« Les jeunes étoiles Maurice Richard »

détermination, de développement et d'esprit d'équipe. Des dizaines de candidatures ont été reçues et le jury de sélection a eu la tâche difficile.

Comme récompense, ils ont assisté à la première mondiale du film, le 23 novembre dernier, à la Place des Arts de Montréal, en compagnie de leur famille et de leurs amis, ainsi que des acteurs et artisans du film, et des joueurs du Canadien. Ils ont aussi reçu quatre billets pour un match du Canadien, incluant une visite au vestiaire, plus une biographie du célèbre joueur, dédicacée par les ambassadeurs du Canadien, et une foule d'autres cadeaux.

C'est unanime, autant chez les filles que chez les garçons, ils ont adoré le film « Maurice Richard », l'œuvre de Charles Binamé et de Ken Scott. La détermination de l'idole des Québécois, son regard de feu, l'équipement minimaliste du joueur de hockey et la reconstitution de l'époque, les ont particulièrement impressionnés. Ces jeunes sportifs, Marc-Antoine, Camille, Nick, Valérie et Nicolas, ont remporté le concours « Les jeunes étoiles Maurice Richard », organisé par La Presse et Desjardins. Leur candidature a été soumise par leur entraîneur respectif et devait démontrer leurs qualités exceptionnelles de leadership, de persévérance, de

« Les jeunes étoiles Maurice Richard » en compagnie de Denise Robert, présidente de Cinémaginaire, le producteur du film, lors de la première à la Place des Arts. De gauche à droite : Marc-Antoine Perron, Valérie Lochet, Nicolas Gagné, Mme Robert, Nick Desjardins et Camille Varin-Tremblay.



VALÉRIE LOCHET, 14 ans, de Brossard (handball)

« Sa volonté d'aller au bout des choses »

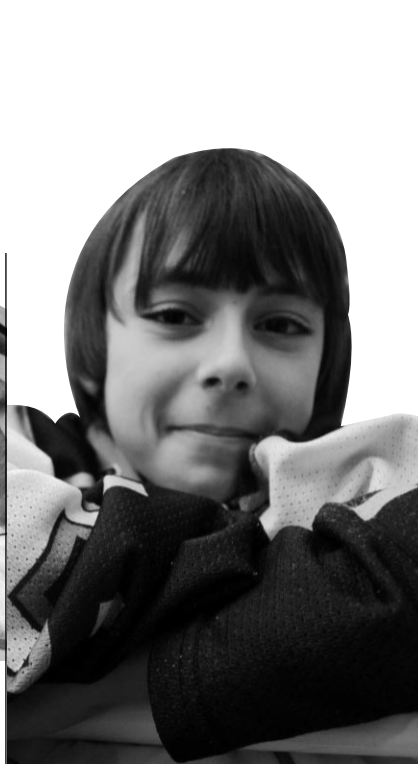
« Moi, j'ai trouvé le film vraiment bon. Il prouve que si on veut, on peut. Je crois que c'est important de rappeler ce que Maurice Richard a fait et ce qu'il a voulu faire : sa détermination, sa volonté d'aller au bout des choses. Comme athlète, cela me montre qu'une équipe a besoin d'un leader pour rallier tout le monde, que ça prend quelqu'un qui veuille plus que les autres pour les entraîner. J'ai bien aimé la scène où Maurice Richard donne un coup de poing à Sean Avery. J'ai aussi aimé les scènes de hockey où Maurice Richard se concentre et puis s'élanche avec la rondelle et compte. Ce film me fait plus apprécier le hockey. »



NICOLAS GAGNÉ, 12 ans, de Saint-Eustache (vélo de montagne)

« Je ne pensais pas que sa vie avait été comme cela »

« C'est touchant de voir Maurice Richard, surtout quand il se fait frapper et humilier au début. J'ai été impressionné par la scène où il reçoit un coup de bâton et réussit quand même à compter un but. Je ne pensais pas que sa vie avait été comme cela, qu'il se faisait exploiter. Comme athlète, ce film me dit de ne jamais lâcher. Maurice Richard aurait pu lâcher quand il voyait que tout le monde était contre lui, mais il n'a jamais lâché, il a toujours continué. Je joue aussi au hockey dans une ligue. On voit que les joueurs à cette époque n'étaient pas beaucoup protégés par leur équipement et ça jouait vraiment « cochon ». Ils n'arrêtaient pas de se donner des coups et il n'y avait pas de pénalité. Aujourd'hui, oublie-ça ! Un coup de bâton et tu te fais automatiquement expulser du match. En tant qu'athlète, j'ai été impressionné par le courage de Maurice Richard, faut pas lâcher. Ça fait longtemps que je n'ai pas vu un aussi bon film ! »



MARC-ANTOINE PERRON, 13 ans, de Blainville (hockey)

« Il y aura une suite, c'est sûr et certain ! »

« Maurice Richard était un bon joueur et un bon bagarreur. Son beau-frère était pas mal drôle en lui quêtant constamment de bons billets pour les parties et aussi quand il pariait contre lui. Richard ne se gênait pas pour répliquer quand il était attaqué. Il ne parle pas beaucoup, il ne parlait pas pour rien. Pour moi, sa vie a changé quand il a marqué deux buts dans une partie décisive pour le championnat. Je suis un gardien de but et j'ai remarqué que dans ce temps-là, le gardien ne portait pas de casque, ni de masque. Je n'aimerais pas garder les buts sans casque et risquer de me faire défigurer la face. Les arbitres ne donnaient pas beaucoup de punitions, ils ne faisaient pas vraiment leur travail. J'aurais aimé comme gardien de but affronter Maurice Richard. C'est vraiment un bon film. J'aimerais bien qu'il y ait une suite. Il y aura une suite, c'est sûr et certain ! »



NICK DESJARDINS, 15 ans, de Saint-Jérôme (hockey)

« C'est impensable de jouer sans casque ! »

« C'est un excellent film. J'ai apprécié surtout l'aspect hockey, c'était réaliste. On montre bien comment Maurice Richard avait du caractère, les événements qu'il a vécus et ce qui a créé l'émeute. L'équipement était différent. Nous sommes chanceux aujourd'hui. Dans ce temps-là, les joueurs ne portaient pas de casque. C'est impensable aujourd'hui de jouer sans casque ! Une des scènes que j'ai le plus aimées, c'est à la fin quand l'entraîneur Dick Irvin parle enfin en français. C'était bizarre. Ça se passe à Montréal et ça ne parle pas beaucoup le français ! Roy Dupuis rend bien le regard de feu de Maurice Richard. J'ai été surpris qu'il travaille toute la journée à l'usine, puis de le voir partir en bicyclette avec son équipement de hockey pour aller jouer un match. Cela m'a marqué. Il travaillait vraiment dur. Le film va m'aider à augmenter mon intensité au jeu. Maurice était intense, il n'avait peur de rien, il n'arrêtait jamais. C'est un film motivant pour un joueur de hockey comme moi. »



CAMILLE VARIN-TREMBLAY, 12 ans, de Sainte-Catherine (soccer)

« Il faut être déterminé dans le sport »

« J'ai beaucoup aimé ce film. Il m'a permis d'en apprendre plus sur Maurice Richard. Je ne connaissais vraiment rien de son histoire. J'ai pu voir comment il était déterminé à réussir. J'ai été impressionnée de le voir blessé par les joueurs adverses, on voit comment c'était plus violent à cette époque-là. Ce que je retiens, c'est qu'il faut être déterminé dans le sport et toujours garder espoir de réussir. Maurice Richard a toujours bien agi, il n'avait pas la grosse tête. On se rend compte que c'était plus les anglophones qui dirigeaient dans ce temps-là, je ne pensais pas que c'était comme cela. Je n'ai vraiment pas ce sentiment-là aujourd'hui. Et j'ai bien aimé la performance de Roy Dupuis. »

OUPS

Les racines du Rap

Profondément américaine, la musique rap a fait le tour du monde. Aujourd'hui, des chanteurs reprennent les rythmes et les rimes saccadés dans toutes les langues, mais les plus grandes vedettes du rap restent américaines. L'une d'elles, **50 Cent**, sera à Montréal, dimanche prochain. Pour l'occasion, *Oups* vous a préparé un guide présentant les principales vedettes de l'histoire de ce genre musical. **Et n'oubliez pas de participer à notre concours !**

Les années 70

GrandMaster Flash & The Furious Five

1979, Bronx, N.Y.
Un pionnier des « block-party ». DJ Flash embauchait des maîtres de cérémonie locaux. Ils ont enregistré le premier rap à portée sociale : *The Message*.

Sugarhill Gang

1979, Englewood, N.J.
Ce trio, fondé par le propriétaire de la maison de disque Sugar Hill, a improvisé le premier succès hip-hop avant de disparaître rapidement.

Kurtis Blow

1979, Manhattan
Un maître de cérémonie avec un charisme certain ; il a fait entendre ses rimes à la télévision nationale, prouvant que le hip-hop n'était pas une mode passagère.

Les années 80

Ice-T

1982, Los Angeles
Un adepte du hip-hop engagé qui s'est retrouvé devant les tribunaux à cause de sa chanson *Cop Killer*.

Beastie Boys

1982, Manhattan
Après avoir été un groupe précoce de punk rock, ils se sont engagés sur la voie du rap.

Run-D.M.C.

1983, Queens, N.Y.
Ils se sont rapidement hissés au sommet de leur style avec des rythmes lourds et des paroles dures.

Too Short

1983, Oakland, Californie
Un vétéran de la scène musicale qui parvenait à émettre des sons spéciaux avec facilité.

LL COOL J

1984, Queens, N.Y.
Romantique malgré ses propos ulcérés, il est devenu la première coqueluche du hip-hop.

Slick Rick

1988, Bronx, N.Y.
Un pionnier de la narration du rap qui racontait ses histoires avec un accent britannique.

2 Live Crew (Luke)

1985, Miami
Des rappeurs grivois qui ont passé plus de temps à défendre leurs textes devant les tribunaux que sur une scène.

Rakim

1986, Long Island, N.Y.
Sa remarquable souplesse vocale a inspiré d'innombrables MC à s'emparer du micro.

Boogie Down Productions (KRS-One)

1986, Bronx, N.Y.
KRS-One ont été à l'origine des raps éducatifs.

DJ Jazzy Jeff and The Fresh Prince (Will Smith)

1987, Philadelphie
Ils ont introduit l'humour dans le rap.

Salt-N-Pepa

1985, Queens, N.Y.
Ses divas originales du rap concentraient leurs paroles sur le sexe, le féminisme et la féminité.

Public Enemy

1987, Long Island, N.Y.
Un monument du rap politique ; sa rébellion n'a pas de fin.

N.W.A.

1987, Los Angeles
Un supergroupe nihiliste qui a rendu le gangsta rap à la mode et qui s'est attiré les foudres de Tipper Gore.

De La Soul

1988, Long Island, N.Y.
Quatre colorés bohémiens qui ont charmé les palmarès en effeuillant la marguerite.

Queen Latifah

1988, Newark, N.J.
Avec son comportement impérial, ses nombreux succès ont lancé un défi au club sélectif des rappers masculins.

A Tribe Called Quest

1989, Manhattan
Ces bohémiens convulsifs ont apporté une touche de modernité au jazz ancien.

Geto Boys (Scarface)

1988, Houston
Des gangstas à l'origine. Le groupe a amélioré sa façon de raconter une histoire au fil des ans.

Les années 90

Ice Cube

1990, Los Angeles
Le cerveau de N.W.A. a transformé sa rage en des raps incisifs et controversés.

Tupac

1991, Oakland, Californie
À la fois voyou et comédien, il est un martyr aux yeux de plusieurs.

Cypress Hill

1991, Los Angeles
Super-vedettes des Latinos, ont lancé un style hip-hop plus carré.

No Limit Soldiers

1991, Nouvelle-Orléans
Tout le contraire d'un gentilhomme du Sud, ses thèmes machos ont aidé à bâtir le coloré empire de Master P.

Dr. Dre

1992, Los Angeles
L'architecte du G-funk avec ses rythmes lancinants et ses paroles carrément mysogines.

DMX

1992, Yonkers, N.Y.
Avec sa voix bourrue et ses paroles *hard core*, il ne dégage pas beaucoup de sympathie.

Nas

1992, Queens, N.Y.
Le rappeur des rappeurs a livré ses observations poétiques des coins de rue.

Wu-Tang Clan

1993, Staten Island, N.Y.
Des trames sonores gothiques où se mêlent des personnages de kung fu.

Snoop Dog

1993, Long Beach, Californie
Le meilleur dans l'Ouest ; il a rendu les sinistres agréables.

Notorious B. I. G.

1994, Brooklyn, N.Y.
Une carrière controversée avec des démêlés criminels ; il est devenu une légende.

OutKast

1994, Atlanta
Le premier duo de rap qui provient d'un autre monde.

Bone Thugs-N-Harmony

1994, Cleveland
Ils ont mis le Midwest sur la route du rap avec des airs accrocheurs.

Fugees

1994, South Orange, N.J.
Deux hommes et une dame qui ont donné un son *soul* au hip-hop. Lauryn Hill et Wyclef Jean en étaient membres.

Eminem

1995, Detroit
A transformé ses traumatismes enfantins en une glorieuse vie d'adulte. Un talent qui choque.

Lil John

1996, Atlanta
Un cadre supérieur de l'industrie du disque devenu rappeur ; il a créé l'hymne des clubs d'effeuillage.

Lil' Kim

1996, Brooklyn, N.Y.
Non préparée pour le succès, elle a fait naître le rap sexuel.

Jay-Z

1996, Brooklyn, N.Y.
À la fois un artiste, un président, un maître de cérémonie de premier plan et un entrepreneur.

Busta Rhymes

1996, Long Island, N.Y.
Ce MC débile a construit sa route vers la musique pop.

Puff Daddy/Diddy

1997, Manhattan
Vedette pop, ce créateur récite des rimes évoquant ses fantômes.

Missy Elliott

1997, Portsmouth, Virginie
Une force de créativité, elle est aussi productrice, une artiste de premier plan et offre des vidéos de grande classe.

Wyclef Jean

1997, South Orange, N.J.
Ce guitariste troubadour du 21^e siècle offre une nouvelle touche musicale.

Big Pun

1998, Bronx, N.Y.
Premier Latino à réussir en solo et à devenir une grande vedette. Ses paroles sont crues.

Lauryn Hill

1998, South Orange, N.J.
Une légende urbaine, sublimine, intelligente et originale.

Ja Rule

1999, Queens, N.Y.
Une voix profonde de charmeur qui est toujours entouré de jolies filles.

Les années 2000

Ludacris

2000, Atlanta
Une étoile sympathique du milieu underground devenue un phénomène des danses osées sur les pistes.

Nelly

2000, St. Louis
Ses rimes salaces sur le gardiennage l'ont conduit au sommet des palmarès.

50 Cent

1999, Queens, N.Y.
Le fer de lance des néogangsta est devenu une mégavedette avec son film *Get Rich... or Die Trying*.

Kanye West

2003, Chicago
Un producteur talentueux qui est devenu un rappeur ; un décrocheur avec de la classe.

CONCOURS

Gagnes des billets pour le spectacle de 50 Cent !

Le chanteur 50 Cent sera en spectacle au Centre Bell lundi le 19 décembre dans le cadre de sa tournée mondiale. Oups vous offre la chance de voir en personne la vedette du film *Get Rich... or Die Trying* en participant à notre concours. Le premier prix consiste en une paire de billets pour le spectacle et une discographie de 50 Cent. Dix autres gagnants recevront la trame sonore du film. Il suffit de répondre au quiz ci-dessous et de nous retourner vos réponses à oups.concours@lapresse.ca. Nous choisirons les gagnants au hasard parmi ceux qui auront bien répondu au quiz. Bonne chance à tous.

1 > Quel est le nom de naissance de 50 Cent ?

- A. Curtis Brown B. Curtis Jackson
C. Curtis Blow D. Curtis Cent

2 > Combien de coups de feu ont été tirés vers 50 Cent, en avril 2000, en face de la maison de sa grand-mère à Queens ?

- A. 1 B. 4 C. 9 D. 15

3 > Comment se nomment le groupe et la ligne de vêtements de 50 Cent ?

- A. G-Unit B. The Dime
C. The Beatles D. The Gangsta



50 CENT PHOTO AP

Civilization IV

Le retour du bouffeur de nuits

TRISTAN PÉLOQUIN

Si vous avez déjà usé vos méninges sur un titre signé Sid Meier, vous savez que ces jeux sont des pièges terribles, qui peuvent faire de vous un esclave de l'ordinateur en seulement quelques clics de souris.

Avec *Civilization IV*, le roi incontesté du jeu de stratégie par tour remet ça avec brio. Et pourtant, à première vue, la quatrième installation de cette série-culte ne détonne pas énormément des versions précédentes.

Bien sûr, les programmeurs de Firaxis, la boîte indépendante fondée par Meier, ont adapté au goût du jour l'interface de jeu. Un tout nouveau moteur 3D bourré d'animations graphiques lui donne un peu plus de mordant. Les batailles et les améliorations physiques que vos « travailleurs » apporteront à leur environnement n'en seront que plus intéressantes. Mais sans plus... et c'est tant mieux. Car *Civilization IV*, comme ses prédécesseurs, n'est pas un jeu très graphique par nature (ce qui, soit dit en passant, le rend accessible aux propriétaires de PC moins performants).

Le concept du jeu aussi reste essentiellement le même : un mélange de Risk (le jeu de table) et du bon vieux jeu d'échecs, le tout intégré à une interface informatisée qui se charge de tous les calculs. Sauf que cette fois-ci, les possibilités sont presque infinies.

En gérant les villes qui constituent votre empire, vous devrez maintenant composer avec de nouvelles notions, comme la formation de missionnaires religieux et de « grandes personnes » (*great people*), qui peuvent devenir des phares culturels importants, d'une manière pacifique de gruger le territoire de vos ennemis. Des dizaines de nouvelles unités — tant militaires que civiles — ont été ajoutées et peuvent influencer sur le rythme plus ou moins rapide du jeu.

La gestion des villes a aussi été revue et corrigée. Il est maintenant beaucoup plus

facile de choisir un type de développement : croissance, culture ou économie. Les « tuiles » qui entourent les cités peuvent d'ailleurs être améliorées de dizaines de façons différentes, à un point tel qu'après seulement quelques tours de jeu, on ne sait plus trop quel ordre donner aux travailleurs.

S'ajoute aussi un nouvel arbre de découvertes scientifiques, dont les débouchés sont infiniment plus complexes que ceux existants dans les versions précédentes de *Civilization IV*.

Bref, la plupart des améliorations programmées par la troupe de Sid Meier sont des ajouts subtils. On se trouve ici sur le terrain de la théorie du chaos (le battement d'aile du papillon qui provoque un ouragan) : un choix de technologie judicieux en début de partie aura un impact immense à la toute fin, mais restera inutile pendant 200 tours. Du bonbon pour les incondionnels de *Civilization IV*, à condition cependant de jouer à un niveau de difficulté élevé.

Malheureusement pour ceux qui n'y ont jamais joué, toutes ces nouveautés alourdissent l'apprentissage. Vous devrez donc vous taper quelques parties en mode facile pour

comprendre le fonctionnement du jeu. Et on insiste ici pour rappeler qu'une partie de *Civilization IV* peut facilement durer une vingtaine d'heures.

On vous aura averti... si vous êtes en fin de session, dans un boom de travail avant Noël, ou encore, sait-on jamais, pris à travailler sur une campagne électorale fédérale, ne venez pas vous plaindre que *Civilization IV* vous a bouffé vos nuits de sommeil.

Sid Meier's Civilization IV

Concepteur : Firaxis Games.

Éditeur : 2K Games.

Genre : jeu de stratégie par tour.

Plateforme : PC.

Prix : 59,99\$.

Cote : E (10+).

Notre note : ★★★★★



GUIDE

L'apothéose avant la fin pour les consoles classiques

FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça y est, la nouvelle génération de consoles de jeux vidéo est à nos portes. De nombreux jeux pour Playstation 2, Gamecube et Xbox verront encore le jour lors des deux prochaines années, mais bien des concepteurs préféreront dorénavant se tourner vers les nouvelles consoles plus puissantes. Toutefois, cela signifie également que les développeurs sont au sommet de leur art

et que parmi les derniers jeux auxquels nous aurons accès se retrouveront peut-être certaines des plus belles créations jamais offertes.

Il n'est donc pas insensé d'envisager, encore aujourd'hui, de se procurer une console de la

génération qui s'achève. Le prix des machines diminue avec le temps : la Playstation 2 est maintenant disponible pour environ 180 \$, la Xbox est vendue 210 \$, et la Gamecube plus ou moins 130 \$.

La Gamecube est la seule console de sa catégorie à fonctionner avec des minis disques, ce qui lui permet d'être plus compacte et, ainsi, plus facile à transporter. La plupart des jeux vidéo les plus populaires existent en version Gamecube mais, on le sait, Nintendo a toujours adopté une vision un peu plus « familiale ». On peut donc compter sur certains titres et licences incontournables et exclusifs à la Gamecube, tels que *Mario Bros* et *Zelda*. Toutefois, cela n'empêche pas Nintendo d'offrir de nombreux jeux comme *Resident Evil*, destinés à un auditoire adulte.

La Playstation 2 de Sony a été la première de sa génération à voir le jour et est demeurée extrêmement

populaire depuis sa sortie. On peut y jouer à certains jeux exclusifs à Sony, comme la célèbre série de jeux de rôle *Final Fantasy* et les simulateurs de course automobile *Gran Turismo*. Entièrement rétrocompatible, la PS2 peut lire les jeux de sa petite sœur la Playstation 1 et permet donc de jouer à des titres remontant à 1996. Capable aussi lire les DVD, elle est maintenant vendue dans un format plus compact mesurant moins de trois centimètres d'épaisseur.

Le géant Microsoft s'est lancé tardivement dans la course aux consoles de salon. Avec sa Xbox, sortie vers la fin de l'année 2001, la compagnie américaine a offert aux

CINÉMA MAISON

Le 3D passe en haute définition !

ALAIN MC KENNA
Collaboration spéciale

Le cinéma maison, c'est bien. Le cinéma maison en haute définition (HD), c'est mieux. Plus que ça, le cinéma maison haute définition en trois dimensions (3D), c'est en quelque sorte le premier pas vers l'accession à la réalité virtuelle. C'est un rêve fait réalité qu'une entreprise de Montréal, nommée Sensio, tente de vendre aux fervents adeptes du cinéma maison de partout dans le monde.

Elle s'est associée à la société JVC pour présenter un ensemble de projection en 3D à haute définition au CEDIA 2005, une exposition où se retrouvent annuellement de nombreux spécialistes de l'écran géant de salon. Sur place, les curieux pouvaient assister à la projection d'extraits de *Bugs*, les *petits géants de la jungle* et de *Les aventures de Shark Boy et Lava Girl* dans ce format.

Cinéma maison 3D

Sensio propose présentement une console, appelée S3D-Pro, sur laquelle se branchent à la fois un lecteur DVD et un projecteur pour cinéma maison. L'une des particularités de cet appareil est qu'il est relativement facile à installer. « Grâce à son architecture de *branchement* universelle, le S3D-Pro s'adapte facilement aux projecteurs de cinéma maison », croit Nicholas Routhier, l'un des fondateurs de l'entreprise montréalaise.

En transformant le cinéma en trois dimensions en une activité de salon, Sensio a effectivement mis le pied dans un marché qui possède un potentiel intéressant. Des producteurs renommés d'Hollywood, comme Steven Spielberg, James Cameron et George Lucas, ont d'ailleurs déjà confirmé leur intérêt dans la production de *remakes* en 3D de plusieurs de leurs films les plus populaires. « Avec ces annonces, il y aura un apport constant de films 3D en provenance d'Hollywood et nous les rendrons disponibles pour le marché à domicile », assure M. Routhier.

En ce moment, pour 3000 \$US, le client obtient la console, deux paires de lunettes 3D et un film sur DVD, *Encounter in the 3rd Dimension*, qui a d'ailleurs été l'un des premiers grands succès IMAX en 3D, il y a quelques années. L'objectif de l'entreprise est de produire au moins une nouveauté par mois.

De la 3D en haute définition

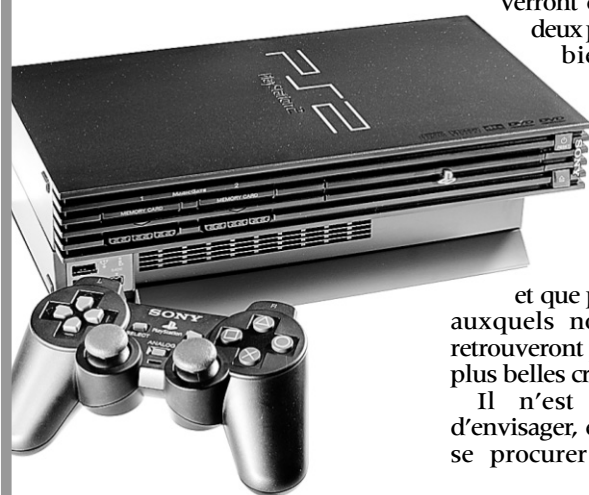
C'est du côté technologique que Sensio a fait un bon coup ; l'entreprise a réussi à fabriquer un système qui passe à la haute définition simplement. La console S3D-Pro HD, qui permettra donc de regarder les prochaines nouveautés 3D de Hollywood en format HD, ce qui est de plus en plus appelé à devenir la norme dans l'industrie du divertissement grand public.

L'ensemble mis en vitrine à l'exposition CEDIA par Sensio utilisait un exemplaire du projecteur D-ILA, de marque JVC. À 9000 \$US, c'est le projecteur le plus haut de gamme de la marque. « Le S3D-Pro et le D-ILA forment le duo idéal pour la projection 3D HD, affirme le président de Sensio. Les résultats sont simplement spectaculaires et rivalisent avec les meilleurs parcs thématiques du monde. »

Pour générer une image en trois dimensions, la console de Sensio envoie à l'écran 60 images par seconde (soit deux fois plus rapidement que la capacité de l'œil humain à capter ces images). Ce sont, en alternance, une image « plein écran » pour l'œil gauche et une pour l'œil droit.

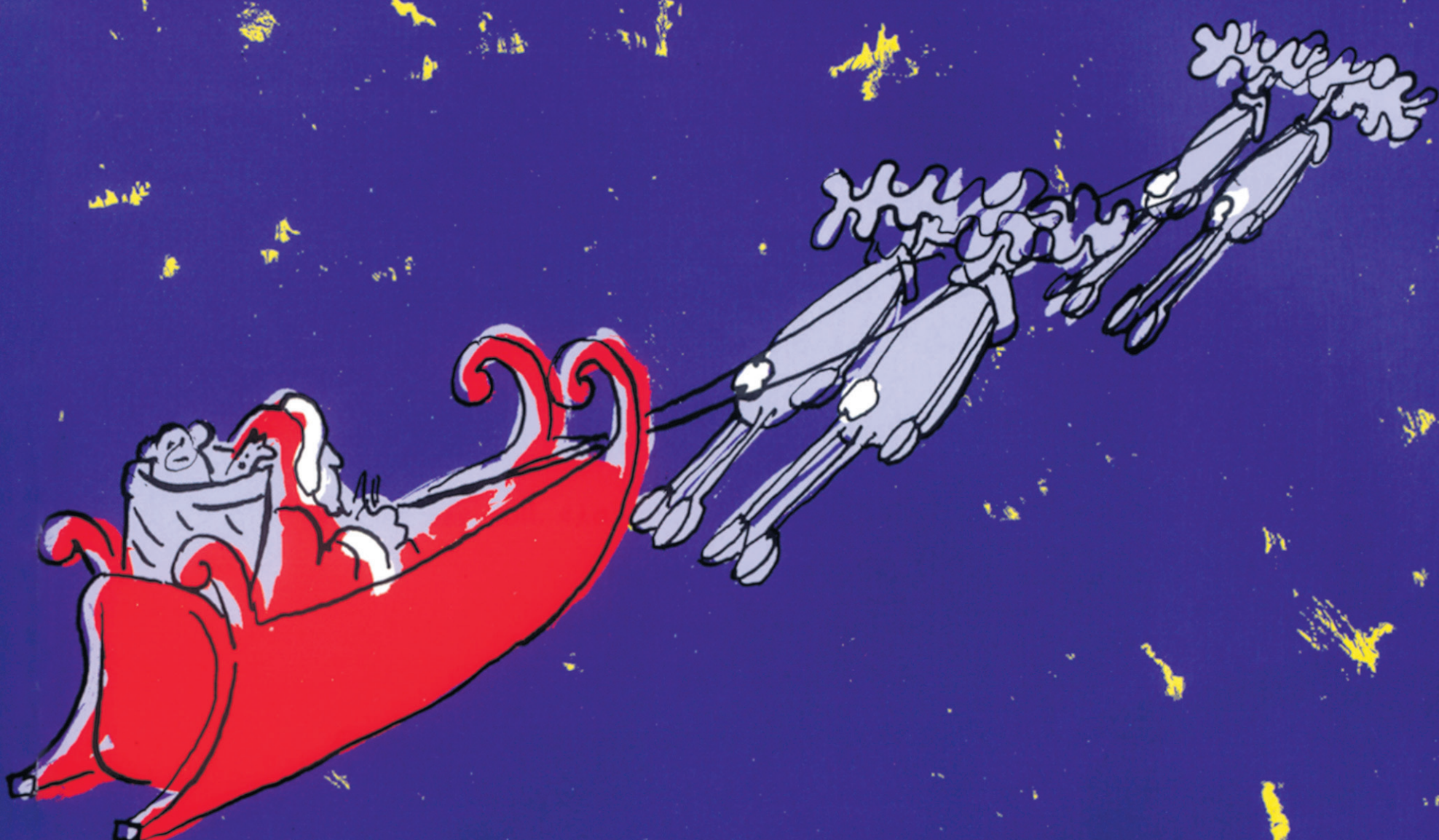
Les lunettes fournies avec la console sont « synchronisées » avec ces images par infrarouge. Lorsqu'une image destinée à l'œil gauche apparaît, le verre de droite s'obscurcit et inversement, tous les soixantièmes de seconde.

Conjointement à l'utilisation d'un signal vidéo en haute définition, cette configuration assure une qualité d'image supérieure aux systèmes stéréoscopiques (lire : 3D) bas de gamme. Ceux-ci imbriquent plutôt les deux images l'une dans l'autre (une image pour chacun des deux yeux), ce qui réduit grandement la qualité de l'image et, du coup, nuit à l'illusion tridimensionnelle.



amateurs de jeux vidéo la console la plus puissante de l'époque, du moins au chapitre des spécifications techniques. La Xbox s'est, dès sa sortie, adressée à un public de tous âges, offrant un jeu de tir à la première personne comme premier titre exclusif (*Halo*). La console est plus massive que ses consœurs et sa manette, moins compacte, offre une prise qui peut se révéler pénible pour les jeunes enfants. Avec son système Xbox Live, la console de Microsoft offre une fonctionnalité de jeu en ligne qui réunit plus de 2 millions d'adeptes à ce jour.

LECTURES

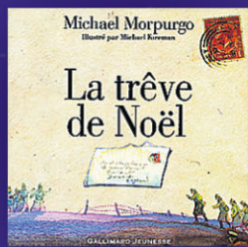


IL EST OÙ, CES JOURS-CI, **LE PÈRE NOËL?** AU PÔLE NORD, OÙ IL SE CONSACRE AUX DERNIERS PRÉPARATIFS DE LA GRANDE VIRÉE. DANS LES CENTRES COMMERCIAUX, OÙ IL PRÊTE L'OREILLE À DES MILLIERS D'ENFANTS. ET DANS LES LIVRES. PAS CEUX QUE L'ON MET SOUS LE SAPIN MAIS CEUX QUE L'ON RACONTE AVANT LE 24 DÉCEMBRE. EN VOICI QUELQUES-UNS, QUI AIDERONT À FAIRE PASSER LES DODOS EN ATTENDANT LES CADEAUX.

TEXTES DE **SONIA SARFATI**

Illustration tirée du livre *Les Rennes de Noël*, Dedieu, Seuil jeunesse 2005 ©

LE PÈRE NOËL EST DANS LES LIVRES



La Trêve de Noël, un texte de Michael Morpurgo illustré par Michael Foreman (Gallimard Jeunesse, dès 7 ans) : en ce jour de Noël 1914, les soldats ennemis sortent des tranchées, partagent nourriture, chants, prières et se livrent à un match de foot. Un jeune soldat anglais écrit à sa fiancée pour lui raconter cet événement incroyable auquel il a assisté et participé. Mais il ne reviendra jamais du front. Sa lettre sera le trésor de sa bien-aimée. Pendant des décennies. Il fallait la plume sobre et bouleversante de Michael Morpurgo pour dire, avec autant de pudeur que d'émotion, cette touchante histoire d'amour.



Quatre petits contes de Noël, de Roch Carrier (Éditions du Lilas, dès 7 ans) : là aussi, Noël se décline sur un air de guerre — mais là, celle de 39-45. Roch Carrier puise dans ses souvenirs d'enfance pour évoquer les journaux qui suivaient l'expédition du père Noël... et celle des troupes, dans les vieux pays ; pour raconter sa perplexité devant le fait que le gros bonhomme n'avait pas la même voix sur les ondes de CHRC et sur celles de CKVC ; etc. Histoires naïves car présentées à travers un regard d'enfant. Mais histoires vraies car la vérité sort, justement, de la bouche des enfants.

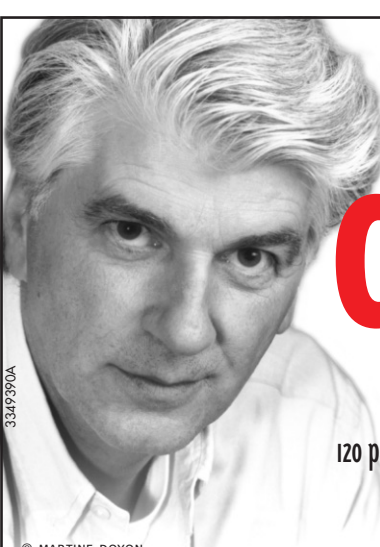


Un Noël malgré tout, un texte de Marilyn Helmer illustré par Dianne Eastman (Scholastic, dès 6 ans) : une autre histoire de guerre et de Noël que celle de Colette et de Pierrot dont le papa est parti au loin, combattre les Allemands. Eux, ont perdu leur maison et vivent maintenant dans un petit appartement. Où il n'y aura ni arbre ni décoration ni peut-être de cadeaux. À moins que l'amour et l'espoir et la détermination ne s'en mêlent. Un récit à saveur d'antan, dont le caractère historique est souligné par les illustrations où se mêlent dessins et photos.



Le Noël de Florent Létourneau, raconté par Françoise Lepage et illustré par Bruce Roberts (Les 400 coups) : un conte traditionnel du « Canada français » que cette histoire où François, plutôt que d'aller à la messe de minuit, décide d'aller visiter ses pièges. Impardonnable en ces âges où le diable n'était jamais bien loin quand on s'éloignait trop des murs des églises ! Pour appuyer le texte, des illustrations formidables de Bruce Roberts — dont le trait vif et les silhouettes esquissées à l'encre et à l'aquarelle rendent parfaitement l'atmosphère de beauté... ou d'angoisse.

> Voir NOËL en page 10

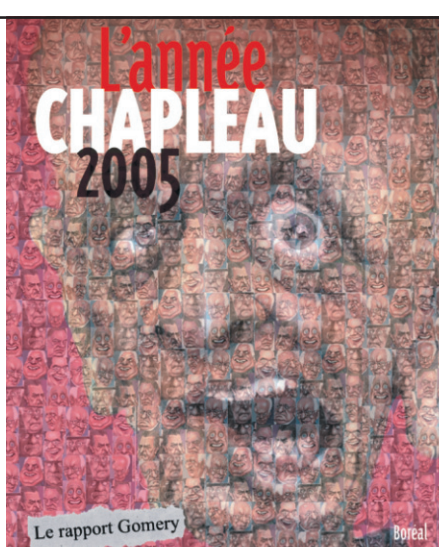


L'année CHAPLEAU 2005

120 pages • 19,95 \$

Il n'y a plus de *Bye bye...* Heureusement, il y a toujours Chapleau !

Serge Chapleau est caricaturiste à La Presse



Venez rencontrer **Serge Chapleau à Québec** Mercredi 14 décembre à 17 h 30 Librairie La Liberté Centre Innovation (La Pyramide)

LA PRESSE

Boréal www.editionsboreal.qc.ca

LECTURES

AU PIED DE LA LETTRE

Les petites nouvelles du monde littéraire

SONIA SARFATI sonia.sarfati@lapresse.ca

MARIO JEAN A CRAQUÉ POUR...

« Tintin. C'est le premier livre que j'ai reçu de mes parents et c'est ce qui m'a amené à la lecture », fait l'humoriste, qui vient de lancer le DVD de son dernier spectacle et qui sera au Saint-Denis du 9 au 11 février. « Je me suis rendu compte, dans ces bandes dessinées, que le monde ne se limitait pas à mon quartier. Aujourd'hui, je dois avoir une centaine d'essais uniquement sur le phénomène Tintin ! », poursuit cet amateur de biographies et d'essais qui a besoin de rationnel dans ses lectures : « Quand ma femme et mes fils discutent de Harry Potter, pour moi, c'est comme s'ils parlaient une langue étrangère ! »



Mario Jean
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

APPRIS

Le romancier britannique Michael Morpurgo, auteur de quelque 110 livres pour enfants, a souvent traité de la guerre dans ses romans. « Je suis né en 1943 et, jeune enfant à Londres, j'ai joué dans les ruines des maisons bombardées. J'étais entouré par la tristesse de mes parents et des adultes que nous fréquentions. Et puis, sur le piano, il y avait cette photo de mon oncle Pierre. Pour moi, elle n'était que cela, une photo en noir et blanc sur le piano. Il était là, il ne changeait pas. Pour mes parents, c'était autre chose et l'un de mes premiers souvenirs est celui de leur chagrin face à cette photo », a raconté ce grand romancier à *La Presse*, lors de son passage à Montréal pour le Salon du livre.

ENTENDU...

... quelques lapsus « littéraires »

« *On est la seule espèce humaine à changer de parure tous les jours.* »

– La chroniqueuse **Stéphanie Kitembo** à *M'as-tu lu ?* (Télé-Québec) à propos de l'essai *Déshabillez-moi* de Sarah Stern et Catherine Joubert (Hachette). Était-elle troublée parce que les deux animateurs ont autrefois tenu les rênes de *Bêtes pas bêtes* ?

« *Amélie Nothomb a toujours des titres à dormir dehors.* »

– La chroniqueuse **Isabelle Lacasse** à *Sous les jaquettes* (TVA) en parlant d'*Acide sulfurique* d'Amélie Nothomb (Albin Michel). Si elle avait regardé *La Petite Vie*, ça aurait été des titres à coucher debout ?



Anne Hébert
PHOTO RADIO-CANADA

RENDEZ-VOUS

C'est mercredi que se tiendra le quatrième Studio littéraire de la saison 2005-2006. En cette occasion, Danièle Panneton (qui est la petite-cousine d'Anne Hébert) et Vincent Davy, accompagnés de la violoncelliste Hélène Boissinot, raconteront *Anne Hébert, le feu et la glace* en recréant l'atmosphère d'*Aurélien*, *Clara*, *Mademoiselle* et *le Lieutenant anglais* (dès 19 h 30 au Studio-théâtre de la Place des Arts).

OUVERTURE

Depuis près de 20 ans, la librairie Livres Babar est une véritable caverne d'Ali-Baba pour l'amateur de livres pour enfants. Le seul hic pour plusieurs : il fallait se rendre à Pointe-Claire pour en découvrir les trésors. C'est chose encore possible, bien sûr. Mais, depuis la semaine dernière, Babar a un petit, à deux pas du métro Atwater : Livre Babar en ville est sis au 1235A, rue Greene, à Westmount. Le détour vaut le coup !

Le père Noël est dans les livres

NOËL suite de la page 9

★ *Juste à temps pour Noël*, de Holly Hobbie (Imagine, dès 5 ans) : il était une fois deux petits cochons, Tam-Tam et Piccolo. Le premier promet au second d'être là pour Noël. Mais à cause du mauvais temps, cette promesse ne sera pas facile à tenir. Au fait, qui peut bien être ce vieux monsieur qui conduit un traîneau et donne un lift à Piccolo ? Classique mais charmant.

★ *Noël — Le livre des contes, des poésies et des Chansons*, auteurs et illustrateurs divers (Milan, dès 6 ans) : un livre magnifique qui pourrait bien devenir un classique du temps des Fêtes, par sa beauté et par son contenu. On y retrouve huit contes de Noël connus (*La Petite Fille aux allumettes*) ou moins connus (*La Légende d'Ichilok*, qui serait le quatrième Roi mage et, d'une certaine manière, le véritable père Noël), cinq chansons et cinq poèmes. Tous, merveilleusement illustrés — entre autres par Stéphane Poulin.

★ *Les Rennes de Noël*, de Dedieu (Seuil, dès 4 ans) : ça ne va plus du tout pour les rennes du père Noël qui viennent de mettre la patte sur le colis qui vient de recevoir leur patron et qui contient une motoneige ! Horreur ! Pour eux, c'est le chômage assuré. À moins que... Très drôle — surtout dans les illustrations — et plein de bonnes-mauvaises idées.

★ *Le père Noël a la varicelle*, un texte

d'Andrée-Anne Gratton illustré par Benoît Laverdière (Raton Laveur, dès 4 ans) : pauvre père Noël ! À travers les ans, les auteurs jeunesse se sont amusés à lui infliger tous les maux imaginables pour mettre Noël en péril — histoire de faire sauver la fête par un enfant ou un animal dévoué (ou intéressé ?). Cette fois-ci, c'est la varicelle. Heureusement, Joël sauvera Noël. Sympathique malgré un air de déjà-vu.

★ *Un Noël catastrophe pour Chloé*, de Kevan (Hachette, dès 3 ans) : Romarin-sur-Lisette vit un drame ! Alors que tous les habitants préparent Noël en fabriquant décorations et petits plats, quelqu'un s'amuse à tout brûler sur son passage. Chloé la girafe et Jean-Daniel le cochon, pompiers de service, mènent l'enquête. Amusant sans pécher par excès d'originalité.

★ *Une seconde avant Noël*, de Romain Sardou (XO éditions) : pas obligé d'être un enfant pour se complaire dans les histoires de Noël. Romain Sardou en fait la preuve en dévoilant ici les origines du véritable père Noël. Tout a commencé en 1851, à Cokecuttle, une cité industrielle anglaise où les enfants des rues survivent entre autres en jouant les ramoneurs. C'est le cas du petit Harold. Dont le destin, un jour, change. Une bonne fée y veille. Un récit qui fait le pont entre *Oliver Twist* et *Le Miracle de la 34^e rue*.

★ *Le père Noël perd le nord*, un texte de Marie-Andrée Boucher Mativat



illustré par Fabrice Boulanger (Pierre Tisseyre, dès 7 ans) : et voici que le père Noël décide de prendre sa retraite (celle-là aussi, on l'a déjà vue) ! Il n'en peut plus de donner sans jamais recevoir en retour. Pour le faire changer d'idée, son épouse et son petit-fils ne manquent pas d'imagination ni de débrouillardise. Une occasion de découvrir, en parallèle, les autres figures emblématiques de Noël.

★ *Sur les pas du père Noël*, des textes d'auteurs divers illustrés par Liliane Crismer (Boomerang, dès 5 ans) : de quoi meubler bien des soirées... et des journées, que ce livre regroupant 12 histoires de Noël (assez conventionnelles) de même que trois idées de bricolage (papier cadeau, cartes et guirlande) et trois recettes (bonhommes de neige, bûche et truffes).

★ *Snowman*, de Jacques Duquennoy (Albin Michel, dès 4 ans) : une réédition très bienvenue que celle de cet album-bédé qui n'utilise à peu près pas le texte pour raconter, de manière pourtant très compréhensible, l'histoire d'un bonhomme de neige qui rêve de donner un coup de pouce au père Noël. Il y a beaucoup de tendresse et de douceur dans ce beau bouquin qui permet aux petits et aux grands de mettre au défi leurs talents de conteur.

La vérité sur les princesses

SONIA SARFATI

Attention, danger ! La princesse en vous risque de s'éveiller — ou carrément de naître — au contact de... non, pas d'un prince charmant ! Mais plutôt du superbe album *Princesses oubliées ou inconnues*, écrit avec humour et mordant par Philippe Lechermeier et illustré de divine façon par Rébecca Dautremer.

D'autant que ce livre magnifique peut se glisser sous le sapin ou près du gâteau d'anniversaire en compagnie de forts beaux « accessoires » — c'est plus joli à dire que « produits dérivés » — tels un journal intime (tout le monde ne se confie pas sur un blogue), *Princesse - Livre secret* ; un coffret de papier à lettres, *Princesse* — Papier à lettres pour des mots doux, des mots fous, des petits mots, des mots chauds, des mots rigolos, des mots bout d'choux ; et même un carnet d'adresses.

Avec *Princesses oubliées ou inconnues*, on ferme le livre que Walt Disney



(ré)écrit depuis des lustres sur les princesses pour découvrir un autre aspect de la « princessologie ». Ce, par l'intermédiaire de ces mystérieuses créatures que sont la princesse de la Molle, de la famille des rois fainéants et lointain cousin de la Belle au bois dormant ; de la princesse Zoulou Zazou, qui « adore les robes à froufrous, les chouchous et les nippes qu'elle trouve aux frifes » ; de la princesse Kouskâh, redoutable fille qui préfère le maniement du sabre à l'apprentissage du piano, qui a bien connu Raspoutine et est une ancienne amazone (prince charmant, prends ga-a-a-rde à toi !).

Et ainsi de suite, à travers une série de portraits « encadrés » par d'essentielles données : comment fabrique-t-on une princesse, comment éviter les erreurs dans les invitations au baptême de la princesse, comment une princesse se métamorphose-t-elle en reine. De plus, un guide pratique sur les princesses : trucs et astuces pour distinguer les vraies des fausses, pour réveiller les endormies, pour les faire taire. Et l'incontournable test : quelle princesse êtes-vous ?

Un texte amusant et piquant qui devra toutefois être « animé » par le parent qui destine l'album à une toute-petite (les références ne sont pas à la portée des plus jeunes). Quant aux illustrations et au graphisme, eux, ils sont une réussite pour tous les yeux, peu importe leur âge. Le dessin est délicat, les couleurs sont chatoyantes ou vives afin de coller au sujet-princesse, les détails (souvent très drôles) sont innombrables. Bref, une réussite... princière, sinon royale.

★★★★

PRINCESSES OUBLIÉES OU INCONNUES

Philippe Lechermeier (texte) et Rébecca Dautremer (illustrations)
Gautier-Languereau, 90 pages (dès 6 ans)

Shilvi



Oh ! regarde.
C'est nous, Shilvi
et Popo, en
livres-disques !



Monoiseau
et
Popo part
au vent

« méritent de figurer au premier rang sur toutes les listes de cadeaux adressées au père Noël par les tout-petits cette année ! [...] Un travail d'une qualité irréprochable. »

ANNE MICHAUD, *Le Devoir*

« Convaincant et ludique. »

JULIE PARENT, *La Presse*

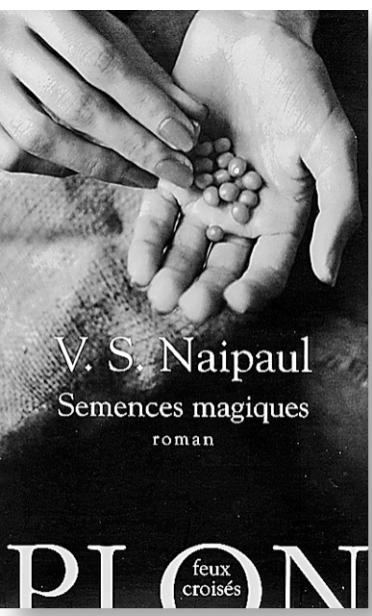


1 histoire

écrite par Sylvie Dumontier,
illustrée par Julie Fréchette,
mise en musique par Denis Laroche
et jouée par Daniel Brière,
Sylvie Dumontier, Anne Dorval,
Benôit Brière et Denis Gagné

+ 1 chanson inédite

Flammarion
Québec



LITTÉRATURE DU VOISIN

Après le Nobel

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Si vous êtes écrivain, que faites-vous après avoir gagné le prix Nobel, la plus grande récompense au monde? Aller à la pêche, mettre votre machine à écrire à la retraite? Ce n'est pas ce que V. S. Naipaul, Prix Nobel 2001, a choisi de faire.

Naipaul continue à écrire des romans, dont *Semences magiques*. Ce dernier s'inscrit dans la lignée tracée par ses plus grandes oeuvres, celles qui lui ont valu le Nobel, mais n'en a pas la qualité. Naipaul a beaucoup enquêté sur la situation post-coloniale, sur les pays d'Afrique et des Caraïbes qui viennent de gagner leur indépendance. Règle générale, Naipaul est plutôt sévère envers ces pays nouvellement libérés, car, selon lui, les élites des nouveaux pays postcoloniaux sont aussi pourris que les anciens colonisateurs.

Dans *Semences magiques*, le héros Willie Chandran rentre en Inde pour participer à un mouvement révolutionnaire. Willie est un homme sans attaches, sans pays. Il est Indien, mais a longuement vécu en Afrique et, plus récemment, en Angleterre. Il était marié, mais sa femme n'est qu'une ombre qui flotte dans un passé indéfini. Puisqu'il est à la recherche d'attaches, d'engagement, de quelque chose qui donnerait du sens à sa vie d'errance, Willie est vulnérable et susceptible d'être manipulé.

Effectivement, une fois rentré en Inde, ayant rejoint ce vague mouvement révolutionnaire — ce livre est pingre quant aux détails —, Willie comprend qu'il s'est trompé. Le mouvement n'a de révolutionnaire que son nom, ses camarades ne sont pas dignes de confiance, leurs actions manquent de cohésion. Sans parler de la peur. Willie a peur de son ancien pays. Les nuits passées dans la jungle, lors des actions révolutionnaires, sont terrifiantes pour ce jeune homme qui est plus à l'aise dans la jungle urbaine de Londres.

Quand Willie Chandran se rend aux autorités, nous sommes soulagés pour lui. Il faisait un si piètre révolutionnaire. Enfin, il sera en sécurité. Suit une période d'emprisonnement, car cet homme naît à mal calculé le désir de vengeance du gouvernement qu'il a tenté de renverser. Mais contre toute attente, on libère Willie, grâce à son passé: il fut autrefois écrivain, un fait que Naipaul nous avait caché.

Une troisième période commence dans sa vie: Willie rentre à Londres, mais il est sans argent, sans projet. Nous vivons pleinement son égarement. Il connaît quelques aventures charnelles, sûrement les pages les plus tristes jamais écrites sur le sexe.

Naipaul nous livre un roman sur la désillusion, l'égarement d'un homme qui cherche l'engagement, sans jamais le trouver. Sa voix moralisatrice, critique, démolit le pauvre Willie Chandran, et lui laisse peu d'espoir de vie.

★★½
SEMENCES MAGIQUES
V. S. Naipaul
Traduit par Suzanne V. Mayoux
Plon, 289 pages

Nos journaux parlent bien

RUDY LE COURS

S'il y a toujours place à l'amélioration, la qualité du français dans la presse écrite québécoise n'a plus rien à envier à celle qu'ont sous leurs yeux les Français de l'Hexagone.

« Depuis 35 ans que j'observe la langue d'ici, je constate une évolution vers le mieux », affirme en entrevue la linguiste Marie-Éva de Villers. Elle vient de faire paraître les résultats d'une étude comparée très poussée de la langue utilisée dans des journaux des deux rives francophones de l'Atlantique.

Le vif désir de durer a pour point de départ l'ensemble des articles parus dans les quotidiens *Le Monde* et *Le Devoir*, en 1997. Les deux journaux ont été retenus en raison des similitudes sociales de leur lectorat et de leur accessibilité avec un même moteur de recherche.

M^{me} de Villers a recensé tous les mots qui figurent dans les articles, leurs occurrences et les sens dans lesquels ils sont employés. Grosso modo, les deux quotidiens ont eu recours à un vocabulaire de quelque 25 000 mots chacun, dont 22 000 environ étaient partagés.

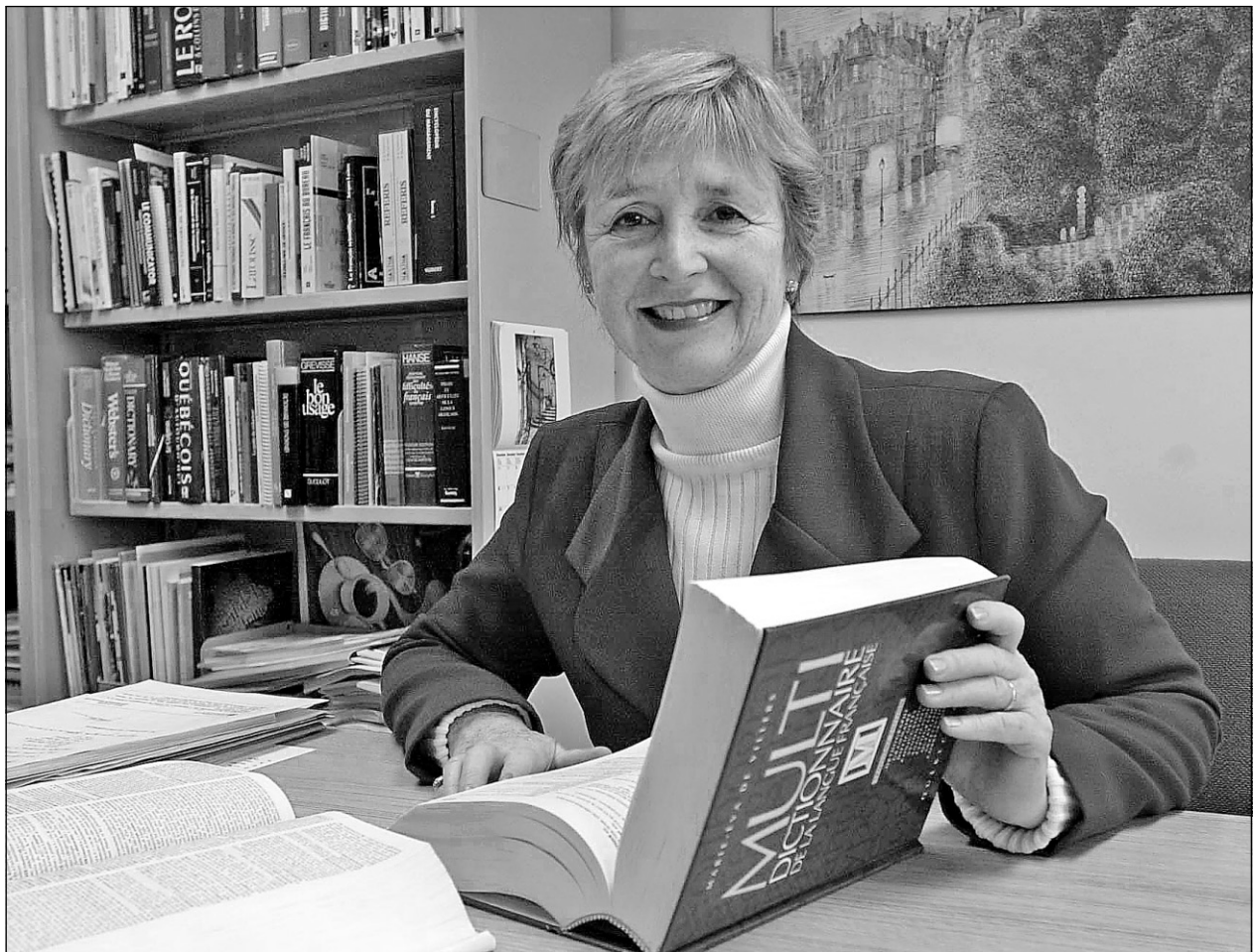
M^{me} de Villers s'attache ensuite à distinguer la nature des mots propres à la langue journalistique québécoise. « J'avais demandé à Alain Rey, le directeur du *Robert*, à combien il évaluait le nombre de mots ou de sens typiquement québécois. Il m'a répondu 3000 environ, ce qui est exact. Il m'a aussi prédit que la plupart de ces mots serait des archaïsmes, ce qui est faux. »

Voilà d'ailleurs l'élément le plus intéressant de la recherche de l'auteure du *Multidictionnaire*. La langue d'ici reste vivante, dynamique, capable d'inventer, de forger des mots pour décrire des réalités nouvelles.

Bien sûr, dans l'ensemble du vocabulaire québécois utilisé par la presse écrite, on trouve un bon nombre de mots propres à notre réalité sociopolitique: péquiste, adéquiste, cégep, défusionniste, etc. qui ont leur pendant français: giscardien, mitterrandiste, enap, eurosceptique.

« Il y a aussi des mots forgés avec les ressources classiques du français », en utilisant des préfixes ou des suffixes, (inforoute, recherchiste), en fusionnant des mots par apocope et aphérèse (courriel, clavardage, terminologie).

Mal reçus souvent en France, ils trouvent meilleure oreille ailleurs dans la francophonie. « Au Qué-



La linguiste Marie-Éva de Villers, qui a étudié le français de la presse écrite en France et au Québec, a constaté que quelque 88 % des mots utilisés de part et d'autre de l'Atlantique sont partagés.

bec, on a une grande réceptivité aux décisions raisonnables d'organismes comme l'Office de la langue française », rappelle M^{me} de Villers. Le mot raisonnable prend toute son importance quand on sait par exemple le succès de la recommandation *courriel* plutôt que le *mel* français et l'insuccès de *gaminet* qui ne délogera jamais *t-shirt* du langage.

« En France, on n'approuve aucunement l'existence d'une terminologie ou d'une recommandation officielle », rappelle-t-elle. Il faut dire que l'Académie française, où souffle la sénilité avec la force du mistral, n'a pas grande réputation en matière d'innovation.

M^{me} de Villers constate aussi sans bonheur qu'on a trouvé moyen, ici, de faire évoluer des mots pour les garder vivants. Ainsi en est-il de *dépanneur* ou d'*achalandage*, qui a désormais le sens d'actif incorporel en comptabilité et de *fréquentation* dans la langue socioéconomique.

Elle observe aussi que les emprunts au Québec viennent de plu-

sieurs langues alors qu'ils émanent très souvent de l'anglais, outre-atlantique. Certes, nous utilisons *coroner*, *whip* ou *caucus* qui font partie de notre héritage des institutions britanniques. Nous avons aussi emprunté des mots pour leur donner un sens unique. Ainsi *chum* qui peut signifier *amoureux* ou *compagnon de vie* a été remplacé depuis longtemps par *boyfriend* en anglais.

À la différence des Français, nous avons évidemment emprunté aux langues amérindiennes et inuit, ce qui illustre bien notre enracinement en terre d'Amérique.

« L'importance de l'innovation lexicale révèle la détermination des francophones du Québec à garder leur langue apte à dénommer des réalités nouvelles, leur volonté inébranlable depuis la conquête anglaise de ne pas démissionner devant le raz-de-marée anglo-saxon », conclut-elle.

Voilà de quoi se réjouir et une raison de plus pour ne pas baisser la garde.

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

POLAR

Crimes et châtiments en Suède

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

En 1967, les Suédois Maj Jöwall et Per Wahlöö publient le premier d'une série de romans policiers sociologiques mettant en vedette l'inspecteur Martin Beck et son équipe. Véritable radioscopie d'une société suédoise gangrenée par la criminalité et la corruption, cette série mémorable dénonce les inégalités et le dysfonctionnement politique d'une Suède que l'on présentait comme un modèle à suivre. Près de 40 ans plus tard, Henning Mankell et Ake Edwardson, deux grandes vedettes du polar suédois, présentent à leur tour les commissaires Wallander et Winter, des flics d'élite qui assistent impuissants à la rapide désagrégation de leur monde.

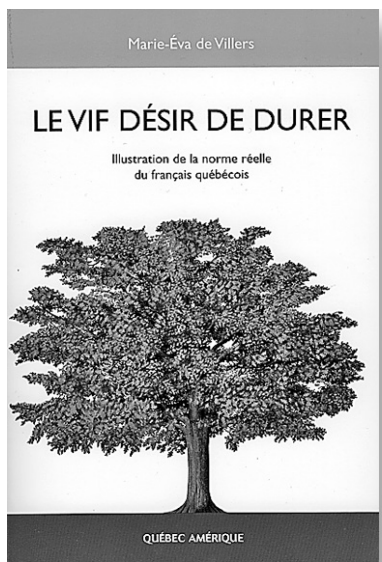
Familles suédoises, je vous hais...
Dans *Avant le gel*, de Henning Mankell, le commissaire Kurt Wallander est confronté à un double problème, à la fois professionnel et familial: la découverte d'une tête de femme coupée et l'arrivée de sa fille Linda impatiente d'endosser l'uniforme de la police. Dès les premiers moments d'une enquête qui s'annonce difficile, le père et la fille s'affrontent. Les engueulades se succèdent et culminent dans une scène violente au cours de laquelle Linda entaille le front du paternel en lui lançant un cendrier! Car Linda Wallander ressemble beaucoup (trop?) à son géniteur: même caractère obstiné, même irascibilité, même goût du risque. Étincelles garanties! Par ailleurs, on en apprend un peu plus

sur la mère alcoolique et névrosée de Linda. Pas jojo, la famille Wallander! Contrevenant aux ordres de son père, Linda se lance dans une enquête parallèle qui l'entraîne vers une secte religieuse fanatique dirigée par nul autre que le père retrouvé de sa meilleure amie. Après cette enquête conjointe, on se demande si, à l'instar de Conan Doyle avec son Sherlock Homes, Mankell ne succombera pas à la tentation de se débarrasser de son personnage fétiche qu'il réussit presque à rendre antipathique dans cet excellent roman plein de bruit et de fureur.

Winter en été...
Pendant qu'il gèle à Ystad, il fait une canicule d'enfer à Göteborg



dans *Je voudrais que cela ne finisse jamais*, d'Ake Edwardson, quatrième roman policier de la nouvelle star du polar suédois. Le jeune commissaire Erik Winter connaît lui aussi son lot de problèmes familiaux et professionnels. Père d'une enfant de 15 mois, il a le plus grand mal à concilier sa vie familiale et les horaires de fou que lui imposent son travail de flic. Il faut beaucoup de patience et de doigté à sa compagne Angela pour l'épauler alors qu'une nouvelle affaire épineuse se présente: on a retrouvé le cadavre d'une jeune femme dans l'un des parcs de la ville. Or, ce meurtre présente des similitudes avec un autre, commis cinq ans plus tôt et jamais élucidé. Winter mène les deux enquêtes conjointement, mais la tâche semble désespérée car il manque d'indices, de preuves. Mené à un rythme hâtant par un conteur habile en pleine possession de son art, *Je voudrais que cela ne finisse jamais* est un récit sombre, plein de secrets, dont le style résolument moderne surprend et dérouté, parfois. Kurt Wallander et Erik Winter ont des personnalités très différentes. Plus âgé, le premier nous apparaît comme un être solitaire, négligé, bourru, colérique, alors que le jeune Winter est une sorte de playboy, grand amateur de jazz, qui s'achète des costumes Armani et conduit de belles voitures. Mais les deux sont aussi des flics obstinés, honnêtes et efficaces, terrifiés par la violence, la déliquescence ambiantes, capables d'empathie à l'égard des victimes. À travers les péripéties de leurs enquêtes, menées avec acharnement, c'est la face



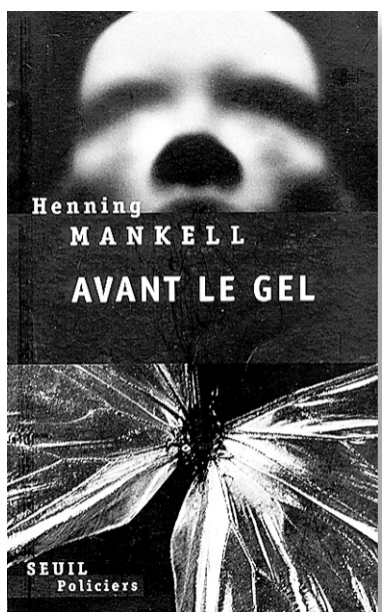
LE VIF DÉSIR DE DURER
Marie-Éva de Villers
Québec Amérique

cachée de la Suède qui nous est révélée, cette part d'ombre qui n'apparaît jamais sur les cartes postales et les dépliants touristiques.

nspehner@globetrotter.net

★★★★
AVANT LE GEL
Henning Mankell
Seuil, 442 pages

★★★★
JE VOUDRAIS QUE CELA NE FINISSE JAMAIS
Ake Edwardson
Lattès, 392 pages



À NOËL
ON AIME CUISINER
GRÂCE AU MAGAZINE RICARDO



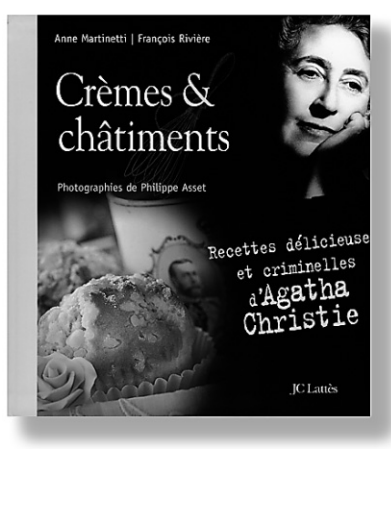
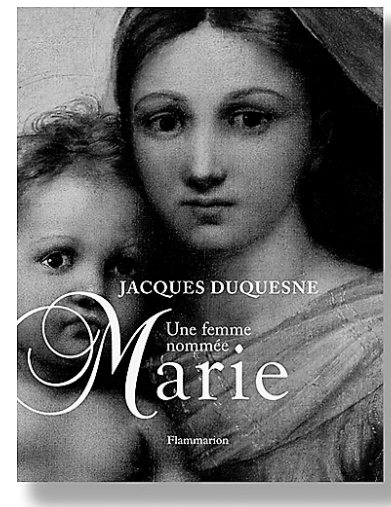
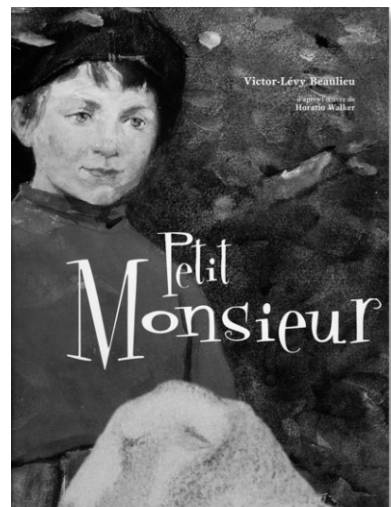
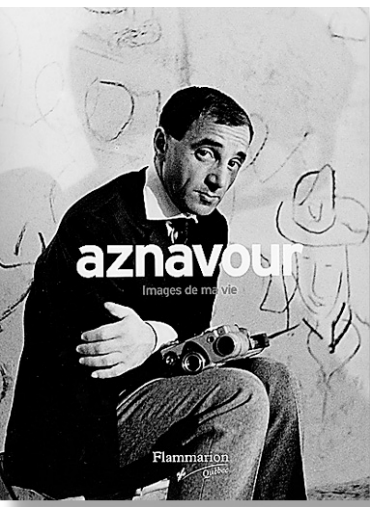
EN KIOSQUE MAINTENANT

Cuisinez avec Ricardo, en rediffusion du lundi au vendredi, 11 h, sur les ondes de Radio-Canada



Les Éditions Gesca

LECTURES



BEAUX LIVRES

★★★½
AZNAVOUR, Images de ma vie
 Photos et textes de Charles Aznavour
 Flammarion Québec, 162 pages
 59,95 \$

Deux ans après sa chaleureuse auto-biographie, Charles Aznavour se dévoile encore un peu plus en ouvrant ses albums de photographies. Photographe amateur tout au long de sa vie — depuis qu'on lui offrit un appareil dans son enfance — l'artiste a saisi des milliers de photos de sa famille, de ses amis, de ses voyages, des artistes qu'il apprécie. Ses clichés témoignent à la fois d'un réel talent et d'une grande sensibilité. Les fans du chanteur plongeront émerveillés dans son intimité, découvrant ses goûts, son sens de l'esthétisme, son amour infini pour ses enfants et ses petits-enfants. Aznavour signe aussi les textes de l'album, qui sont bien davantage que les légendes des photos. Plein d'une grande poésie, citant abondamment les chansons de l'artiste, ces textes ajoutent beaucoup de tendresse à un livre décidément très touchant.
 Michel Marois

BEAUX LIVRES

★★★½
BRIGITTE BARDOT
 EPA, 190 pages, 79,95 \$

Y a-t-il encore des fans de Brigitte Bardot ? Des vrais fans, dévoués, toujours admiratifs inconditionnellement ? Voici leur livre. Il n'y a que BB dans ce magnifique recueil de portraits. BB heureuse dans ses meilleures années, du berceau à la trentaine, ce qui lui a tout de même donné le temps de convoler trois fois. Ils sont tous là. Roger Vadim, son premier mari épousé alors qu'elle n'avait que 20 ans, Jacques Charrier, sept ans plus tard, en 1959, et le milliardaire allemand Gunter Sachs, en 1966. « Elle marche lascivement et un saint voudrait son âme pour la voir danser », dit d'elle Simone de Beauvoir. Les photographies sont accompagnées de citations de gens qui l'ont connue et l'album se termine par un livre d'or dans lequel ont signé Annie Girardot, Paul Bocuse, Michèle Morgan. Du très bon *Paris Match*.
 Stéphanie Bérubé

BEAUX LIVRES

★★★
PETIT MONSIEUR
 Victor-Lévy Beaulieu
 Musée national des beaux-arts du Québec,
 48 pages, 21,95 \$

C'est bien la première fois que l'on pourra lire du Victor-Lévy Beaulieu adressé aux enfants ! L'expérience est bonne, il y a la naïveté requise par ce genre de littérature, mais sans mièvrerie, il y a la poésie, la tendresse, la douceur. Il est vrai que le projet de la collection de contes pour enfants du Musée national des beaux-arts du Québec (dont on ne parle pas assez à mon goût) consiste à faire écrire un écrivain en s'inspirant des oeuvres d'un artiste québécois. Cette fois-ci, c'est Horatio Walker que l'on surnommait « le peintre de l'île d'Orléans ». Superbes tableaux, il y en a 22, de ce peintre influencé par Millet et l'école de Barbizon. Superbe conte, campagnard, qui donne envie d'aller se promener du côté de Sainte-Pétronille, dans les années 1880, en compagnie d'Horatio Walker.
 Jacques Folch-Ribas
 collaboration spéciale

BEAUX LIVRES

★★★
UNE FEMME NOMMÉE MARIE
 Jacques Duquesne
 Flammarion, 2005, 159 pages, 74,95 \$

Les Évangiles ne disent à peu près rien de Marie ni de ses parents. Ce qui n'a pas empêché les peintres, stimulés par la piété populaire, de représenter la mère de Jésus aux tourments de sa vie et lors des célébrations que l'Église lui consacre, de l'Immaculée Conception à l'Assomption. Ce sont surtout aux XV^e et XVI^e siècles que les Italiens et les Flamands en particulier ont multiplié les portraits de la Vierge : Raphaël, Giotto, Fra Angelico, le Tintoret, Van Eyck, Da Vinci, Michel-Ange. Et Pieter Bruegel qui a illustré le recensement dans un Bethléem à la flamande. C'est à Jacques Duquesne qu'on a demandé de situer dans l'histoire et les Évangiles les riches portraits de l'album *Une femme nommée Marie*. On retrouve ici Duquesne le croyant plutôt que l'enquêteur de la retentissante biographie parue l'an dernier chez Plon.
 Gérald LeBlanc

BEAUX LIVRES

★★½
CRÈMES ET CHÂTIMENTS
 Recettes délicieuses et criminelles d'Agatha Christie
 Anne Martinetti et François Rivière
 JC Lattès, 165 pages, 39,95 \$

Bâtir un livre de recettes à partir de plats cités par des auteurs célèbres est devenu un filon d'éditeur. Au tour de la célèbre dame du crime de passer à cette rentable caserole. Les amoureux de la cuisine anglaise, si la chose est possible, seront servis à souhaits avec l'abc du sandwich aux concombres, aux figues ou au raifort, le *steak and kidney pie*, les rognons au bacon, ou le haricot au mouton. Ils oseront peut-être se lancer dans la réalisation d'un pouding Yorkshire ou de tartelettes au *mincemeat* et beaucoup d'autres étranges pâtisseries dont les Britanniques ont le secret. L'ouvrage est agréablement illustré par les clichés de Philippe Asset et émaillé de jolies citations de la créatrice d'Hercule Poirot et de Miss Marple.
 Rudy Le Cours

Renaud-Bray

Palmarès des ventes
 28 novembre au 4 décembre 2005

Cette semaine 19 202 titres différents ont été vendus.

1 BRISER LE SILENCE	M. Vastel	Biographie	Libre Expression
2 LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER	R. Bèliveau	Nutrition	Trécarré
3 JACQUES DEMERS - En toutes lettres	M. Leclerc	Sport	Stanké
4 HARRY POTTER, t. 6 (vers. fran.)	J. K. Rowling	Roman	Gallimard
5 LES MORDUS SPÉCIAL SUDOKU	F. Savary	Passe-temps	Rudel Médias
6 LES MORDUS SPÉCIAL SUDOKU, t. 2	F. Savary	Passe-temps	Rudel Médias
7 LES RECETTES DE JANETTE	J. Bertrand	Cuisine	Libre Expression
8 COMME UNE ODEUR DE MUSCLES	F. Pellerin	Roman	Planète Rebelle
9 ASTÉRIX, t. 33 - Le ciel lui tombe sur la tête	Gosciny / Uderzo	B.D.	Albert René
10 LE ROMAN DES JARDIN	A. Jardin	Roman	Grasset
11 MEURTRES À LA CARTE	K. Reichs	Polar	Robert Laffont
12 CÉLINE DJON POUR TOUJOURS...	J. Glatzer	Biographie	A. McMed Publishing
13 LES SÈURS DEBLOIS, t. 1, 4	L.T-D'Essiembre	Roman	Guy Saint-Jean
14 À LA DI STASIO	J. Di Stasio	Cuisine	Flammarion Qc
15 RENÉ LÉVESQUE, t. 4 - L'homme brisé	P. Godin	Biographie	Boréal
16 MAURICE RICHARD	A. de Repentigny	Sport	La Presse
17 DANS MON VILLAGE, IL Y A BELLE LURETTE...	F. Pellerin	Roman	Planète Rebelle
18 HEY BOULE DE GOMME, S'RAIS-TU DEV'NU UN HOMME	S. Durocher	Biographie	Libre Expression
19 PLATS MÛTES - 125 recettes actuelles	D.-M. Pye	Cuisine	L'Homme
20 LE MONDE DE NARNIA	C. S. Lewis	Jeunesse	Gallimard
21 ANGES ET DÉMONS	D. Brown	Polar	JC Lattès
22 IL FAUT PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CONTES	F. Pellerin	Roman	Planète Rebelle
23 JEAN BÉLIVEAU - Ma vie bleu-blanc-rouge	J. Bèliveau	Sport	Hurtubise HMH
24 ET SI C'ÉTAIT ÇA LE BONHEUR ?	F. Ruel	Roman	Libre Expression
25 LE CAHIER BLEU	M. Tremblay	Roman	Leméac / Actes Sud
26 VOUS REVOIR	M. Lévy	Roman	Robert Laffont
27 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. Morency	Psychologie	Transcontinental
28 MA VIE EN TROIS ACTES	J. Bertrand	Biographie	Libre Expression

Spécial Sudoku 2

- 108 nouvelles grilles de Fabien Savari
- Conseils, stratégies, anecdotes
- Maintenant 4 niveaux de difficulté

12,99 \$
 Éditeurs : Rudel Médias et Ludipresse

29 LE SUCCÈS SELON JACK	J. Canfield	Psychologie	Un monde différent
30 KID PADDLE, t. 10 - Dark, j'adore !	Midam	B.D.	Dupuis
31 LES CHEVALIERS D'ÉMÉRAUDE, t. 1, 2, 7	A. Robillard	Fantastique	de Mortagne
32 LE SOUFFLE DES DIEUX	B. Werber	Sc-fiction	Albin Michel
33 MA VIE APRÈS TA MORT	M. Caron	Spiritualité	Marjolaine
34 L'ATTENTAT	Y. Khadra	Roman	Julliard
35 L'ABC DES TRUCS DE MADAME CHASSE-TACHES	L. Robitaille	Pratique	Publistar
36 QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1, 2, 3	A. Brashares	Jeunesse	Gallimard
37 NOIR DESTIN QUE LE MIEN	M. Al Rachid	Roman	Leméac / Actes Sud
38 TROIS JOURS CHEZ MA MÈRE	F. Weyergans	Roman	Grasset
39 BOIS DU THÉ FORT, TU VAS PISSER DRETTE !	F. Pellerin	Roman	Sarrazine
40 ANU - Du flocon de neige à l'iceberg	B. Voyer	Arts	Névé
41 LES MEILLEURES RECETTES À LA MOUTEUSE	D.-M. Pye	Cuisine	Guy Saint-Jean
42 L'OMBRE DU VENT	C. Ruiz Zafon	Roman	Grasset
43 KATCHANGA	G. Gougeon	Roman	Libre Expression
44 À TABLE - 150 recettes simples comme bonjour	Collectif	Cuisine	Transcontinental
45 DE BOUCHE À OREILLE	I. Peladeau	Pratique	Trécarré

♥ Coup de Cœur ■ Nouvelle entrée + Québécois Les guides annuels sont exclus de ce palmarès.

Un réseau de 26 librairies

5252, Côte-des-Neiges (514) 342-1515	Carrefour Laval (450) 681-3032	Centre Fairview (514) 782-1222
--------------------------------------	--------------------------------	--------------------------------

renaud-bray.com

LES GRANDS ATLAS Flammarion

LE GRAND ATLAS DE L'UNIVERS

Voici le plus grand atlas de l'Univers jamais publié!

Un format incroyable de planches à déplier pour se retrouver au cœur de l'espace.

224 pages - 69,95 \$

LE GRAND ATLAS DE LA TERRE

LE GRAND ATLAS DE LA TERRE

Du firmament aux profondeurs de la Terre, un panorama détaillé de notre planète pour comprendre ses origines et son évolution.

184 pages - 69,95 \$

LE GRAND ATLAS DES MERS ET DES OCÉANS

Un voyage sur et sous les eaux: diversité des côtes, courants marins, faune et flore sous-marines, jusqu'aux abysses où la vie se fait plus rare et prend des allures étonnantes!

184 pages - 69,95 \$

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Une mine d'intelligence

JACQUES FOLCH-RIBAS
 COLLABORATION SPÉCIALE

S'il fallait n'avoir lu qu'un seul livre, un seul, durant cette année, ce serait celui-là. Forcément, puisqu'il contient tous les livres français, tous les auteurs de notre siècle comme ceux des siècles passés. Les gros, les grands, ceux de nos livres de littérature quand nous étions petits, et puis aussi les petits, les sous-grade, les demi-inconnus, les soldats mal vêtus de l'Armée des lettres, les moineaux du Monastère des livres.

Enfin : pas tous, ce serait impossible, et il y a des dictionnaires pour ça. Mais ceux dont Charles Dantzig a décidé de parler, parce qu'il les aime ou les déteste. D'où le nom : *Dictionnaire égoïste*.

Charles Dantzig est un poète, éditeur, écrivain, et professeur de lettres. On s'en serait douté. Nous aurons le regret éternel de ne pas être son élève : si l'on en juge par ce qu'il écrit, ses classes doivent être passionnantes, drôles, acides et sucrées comme un agrume qui agace les dents.

C'est quelqu'un qui déboulonne les statues. On les regarde couchées par terre et l'on s'aperçoit que l'intérieur est vide, c'est une couche de métal moulée sur du vide. On dirait Saddam. C'est quelqu'un qui désinfecte notre pensée bourrée de « ce que l'on dit de, ce que l'on pense de, ce qu'il faut penser de ». Et nous, que certains personnages des lettres médiatisées agaçaient depuis longtemps, nous voilà pris en train de sourire, un peu condescendants, un peu pris de pitié.

Quant à d'autres auteurs, ou écrivains, que nous avions un peu beaucoup oubliés, ou qui nous étaient carrément inconnus, voilà que ce Monsieur Dantzig les ressuscite, les désenterre (il ne craint pas les néologismes), et les fait tourner devant nous pour nous en montrer les côtés intéressants.

Voilà un homme qui écrit, au mot *Livres de chevet* : « je n'ai pas de livres de chevet ; je ne m'endormirais jamais ». Car il se trouve dans ce dictionnaire d'autres mots, aussi, que les noms des auteurs. On en pêche quelques-uns, pour voir ? *Cinéma* — quatre pages qui dérangent, qui sont un véritable réquisitoire, et en même temps une plaidoirie *Guerre de 14* — L'Illiade des français *Journalisme* — un article à méditer sérieusement, c'est-à-dire pas comme un journaliste (!)

Tant d'autres textes, sur tout et sur n'importe quoi (et n'importe qui) pourvu que cela ait un rapport avec la littérature. Nos dents sont agacées par les fameux raisins verts de la Bible, en même temps que notre petite tête de linotte est toute pétillante de plaisir. Le plaisir de comprendre quelque chose aux livres et aux auteurs, bien sûr, le plaisir de se sentir « en santé » devant les Lettres, malades de Littérature.

Sourire et rire devant les côtés ridicules, quel bonheur ! C'est aussi savoir que nos intuitions de lecteur avaient souvent du bon sens.

L'intelligence devrait toujours être drôle.

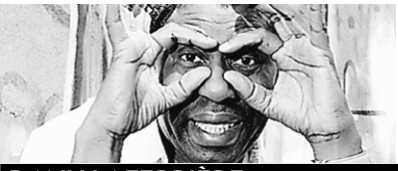
On a donné le Prix Décembre à ce livre. Le Prix Décembre est une oeuvre de salubrité publique, il n'est pas comme les autres. Cela paraît clair. Ce livre est une mine d'or, à exploiter durant au moins une année.

★★★★
DICTIONNAIRE ÉGOÏSTE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
 Charles Dantzig
 Grasset, Paris, 967 pages

aidez-nous. 1 800 361-9643 www.leucan.qc.ca

leucan Association pour les enfants atteints de cancer

On redéfinit les mots



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE

Les dépossédés de la langue

Combien de fois ai-je noté ici (quatre, cinq) cette saillie d'un Montaigne en verve qui fait remarquer que les problèmes politiques sont toujours une question de grammaire? Ce n'est jamais par hasard qu'on parle une langue. Souvent c'est parce que quelqu'un de plus fort nous l'a imposée (si ce n'est pas hier, c'est avant-hier). Car personne, s'il n'est pas un colonisé fini, n'a jamais abandonné sa langue pour une autre qu'il aurait jugé plus belle. « La beauté de la langue » est une notion qui peut devenir subitement meurtrière.

Déjà en 1931 dans son célèbre recueil, *Musique nègre*, le poète haïtien Léon Laleau lança ce cri d'alarme :

*D'Europe, sentez-vous cette souffrance
Et ce désespoir à nul autre égal
D'apprivoiser, avec des mots de France,
Ce cœur qui m'est venu du Sénégal.*

Et 40 ans plus tard, une jeune poétesse de Montréal, Michèle Lalonde, redit le même désespoir et la même rage dans *Speak White* où elle admoneste cette fois l'Anglais :

Speak white and loud

Qu'on vous entende de

Saint-Henri à Saint-Domingue.

Saint-Domingue, c'est le nom de l'île d'Haïti à l'époque de l'esclavage. Michèle Lalonde sentait que le Québec n'était pas seul dans son humiliation. Et que ce n'était pas non plus un problème de langue, mais de colonisation. Le vaincu parle la langue du vainqueur. Une langue humiliée d'un côté des Pyrénées peut devenir une langue qui humilie de l'autre côté. Ne soyons pas dupes. Cela fait un bail que les femmes nous avaient signalé les injustices de la grammaire.

Une sale guerre

La guerre se fait toujours sur au moins deux plans. Il faut d'une part écraser l'adversaire sur un plan militaire ou économique, et d'autre part le laisser pour mort sur le plan linguistique. Faire en sorte que ses descendants ne parviennent à dire le fond de leur âme qu'avec vos mots et votre structure langagière, ce qui est une opération de zombification intellectuelle.

Quand, par exemple, un francophone parle anglais, il change du tout au tout : son visage, ses gestes corporels, son ton, donc sa façon d'être. Il n'est pas plus mauvais qu'avant ; il est autre. Les mots d'un autre l'habitent. Cela est vrai aussi dans l'autre sens.

Les mots vont plus loin que les balles. La balle tue un homme. Le mot l'infecte. De fait, il peut contaminer ses voisins. Une mauvaise définition de soi est dommageable. Les Québécois sont parvenus, après une âpre lutte, à ne plus être des Canadiens ou même des Canadiens français. Aujourd'hui, les immigrants ne savent plus s'ils sont des minorités visibles ou audibles, des allophones, des membres de communautés culturelles ou des francophones (la liste n'est pas complète). Ils se retrouvent noyés sous une avalanche de dénominations. Ils n'atteindront cette simple dignité humaine qu'en devenant des Québécois.

Les Noirs aux États-Unis sont passés de Noirs, à Noirs américains pour se changer, aujourd'hui, en Africains américains. Encore un bout de chemin avant d'atteindre le vocable unique. On veut croire que ce sont les Noirs américains qui veulent se souvenir de l'Afrique. Ce n'est pas mon avis. On peut torturer un prisonnier jusqu'à ce qu'il avoue un crime qu'il n'a pas commis. En d'autres termes, les Noirs américains n'auraient jamais fait appel à l'Afrique pour se construire une identité, s'ils se sentaient totalement Américains. Comme les Blancs américains ne se sont jamais vus comme des Européens d'Amérique,

ce qui ne veut aucunement dire qu'ils ne portent pas eux tous les germes européens. Ils ont construit la neuve Amérique avec des souvenirs de la vieille Europe.

Un chemin bien tracé

En matière d'immigration, on entend souvent l'expression « société d'accueil ». On dirait une invitation au voyage. Rien n'est plus faux cependant. Le pays qui reçoit (le Québec n'est pas concerné ici parce qu'il n'a jamais été un pays colonisateur) nous rebat les oreilles avec sa générosité, quand il ne s'agit que d'un effet de boomerang.

L'ancien colonisé quitte sa hutte pour aller s'établir à côté de la villa de son ancien maître. Quand le colon a pris la route salée (selon la métaphore du poète Anthony Phelps) pour aller chercher cette main-d'oeuvre corvéable et taillable à merci (l'esclave), a-t-il vraiment cru que la mer était une autoroute à sens unique ?

Des décennies ou des siècles plus tard, le colonisé refait le même chemin en sens inverse. Le Jamaïcain comme l'Indien ou le Pakistanais, se rend à Londres. Le Sénégalais, le Congolais ou l'Ivoirien, à Paris. Le Sud-Américain regarde l'Espagne. Le Brésilien, le Portugal. Sans fantaisie aucune, le colonisé reprend le chemin du colonisateur. À la différence que si le colonisateur était maître dans la colonie, la condition du colonisé ne change pas chez le colonisateur. Le pauvre reste démuné partout. Autrefois, le maître se déplaçait, aujourd'hui c'est l'esclave qui va vers le maître. En fait, répond le colonisé au colonisateur, si nous sommes chez vous aujourd'hui, c'est parce que vous avez été chez nous auparavant (et dans de meilleures conditions).

Une perversion

Au moment où j'écris cette chronique, la secrétaire d'État américaine

est en Europe pour tenter de redéfinir la notion de torture. Rendre légale la torture. Mais elle déjà est légalisée, disons normalisée, dans les trois-quarts des pays de la planète. On torture partout. Alors pourquoi tout ce remue-ménage ? C'est qu'on y a apporté quelques petits changements depuis le Moyen-Âge. On parle de méthodes « pointues » de la CIA qui sont, paraît-il, acceptables. Une torture de pointe. Quelque chose qui va au-delà de la torture. On progresse dans tous les domaines. Mais revenons à la question fondamentale : pourquoi ne pas torturer à ciel ouvert alors qu'on fait la guerre sans demander la permission à personne ? C'est que le mot guerre fait référence à un pays, alors que la torture ne regarde que l'individu. Et dans notre culture si agressivement capitaliste, l'individu a toujours préséance sur le collectif. On protège l'individu contre l'État.

L'autre raison c'est que la torture est incompatible avec la notion de démocratie. Et l'Occident tient tant à sa démocratie. La torture est non seulement antidémocratique, mais aussi barbare. Le tortionnaire n'est donc pas sortable. Or Bush espère être reçu, un jour, dans les meilleurs salons de Boston. Je dis Bush, mais cela va pour tous les autres. Des bourreaux parfumés et bien mis. La torture, elle, est plutôt sale, vulgaire, et laide. La preuve, elle se pratique dans les sous-sols par des gens cagoules. On pénètre dans les fosses d'aisance de la démocratie. Avec du sang, de la sueur, des cris. Cela sent la merde. Une femme du monde ne va pas là. Mais on en parle ces jours-ci, avec Condoleezza Rice, dans les salons d'Europe.

Il n'y a pas que la notion de torture qu'on tente de moderniser. Ratzinger se précipite pour recadrer l'homosexualité. En fait il vise la « pédophilie exacerbée », tout en mesurant calmement la chose dans un ordre précis de temps. Et ceux qui le deviennent après être ordonnés prêtres ? Y aura-t-il une police interne ? Et l'amour ? Des vies seront piétinées. C'est Claudel, un

poète chrétien qui avait le sens de la volupté : « Ah, cette haine contre ceux qui jouissent ! »

Déclaration d'amour

« Il est naturel d'aimer le pays qui nous a vu naître, et qui a vu naître aussi nos parents et nos grands-parents. Depuis de nombreuses générations, nous n'avons connu que ce ciel, ces arbres, ces rivières, ces saisons, et nous n'avons chanté que dans cette langue.

Il est naturel d'aimer le pays qui nous a accueilli quand la dictature, la faim et la foi aveugle nous en voulaient à mort. Et se souvenant de la légende du *Survenant*, ce pays a mis à notre disposition son ciel, ses rivières, ses saisons et sa langue.

Il est naturel d'aimer ce pays même si nous ne partageons pas les mêmes goûts. Et la meilleure raison que nous avons de le faire, c'est que nous sommes là, ensemble, et que nous habitons la même maison. Et qu'à force de nous côtoyer, nous partagerons, un jour, la même histoire. » Je suis encore tout étonné de la rapidité avec laquelle j'avais écrit ce texte, en moins d'une demi-heure. Tout a commencé par ce coup de fil de la société Saint-Jean Baptiste, au printemps de 1997, me demandant d'être le porte-parole de la fête nationale du Québec. J'étais à Miami, à l'époque, après avoir fui honteusement le froid montréalais. Ce n'était pas tout à fait la chaleur, ni l'odeur, ni non plus la saveur d'Haïti mais on pouvait parfois, en se fermant les yeux, se croire à Port-au-Prince.

Que voulait donc dire cette petite douleur lancinante (un tocsin), là, au creux de la poitrine ? Cela m'a pris quelque temps pour accepter que j'étais simplement nostalgique de Montréal. Et même du froid montréalais (on prend tout ou rien). Comment un homme du S ud peut-il être nostalgique de l'hiver ? Oh, cela fait un temps que je ne cherche plus d'explication à certaines choses, me contentant plutôt de vivre.

EN BREF

Traité d'islamologie

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'actualité et particulièrement aux événements touchant de près la grande communauté musulmane mondiale, ce petit atlas, publié par Autrement, est un incontournable.

En 63 pages, l'auteure Anne-Laure Dupont et le cartographe Guillaume Balavoine, réussissent à peindre un portrait de l'islam clair et concis et ce, malgré la diversité déconcertante qui caractérise cette religion que pratique un habitant de la planète sur six. Les initiés, qui connaissent la différence entre le *hajj* (pèlerinage) et le *djihad* (guerre sainte) y trouveront tout autant leur compte que les novices en matière d'islamologie. Ce petit recueil de cartes, de statistiques et de textes n'est d'ailleurs pas passé inaperçu : il a récolté plus tôt cette année le prix Ptolémée, décerné au Festival international de géographie.

Laura-Julie Perreault

★★★★½

ATLAS DE L'ISLAM DANS LE MONDE

Anne-Laure Dupont et Guillaume Balavoine
Autrement, 63 pages

Henning Mankell



Henning MANKELL
AVANT LE GEL

SEUIL Policiers

448 pages • 31,95 \$

SEUIL Policiers


3363877A

La Suède en proie au fanatisme religieux


« Le roi du polar suédois. »
L'Express

« Dans le froid paradis perdu qu'est la Suède d'aujourd'hui, Henning Mankell suit les parcours parallèles du commissaire Wallander et de sa fille Linda. Deux flics atypiques et attachants, confrontés à une société qui se déglingue. Un polar qui se développe avec une magnifique lenteur. Et qui fascine de bout en bout. »

René Homier-Roy
Radio-Canada



STEPHEN KING



La plus monumentale histoire fantastique s'achève.
Enfin, le 7^e et dernier tome du cycle *La Tour Sombre* !

3366652A

DANS L'OMBRE DE KARLA

Témoignage de **Lynda Véronneau**, ex-détenue : la vie en milieu carcéral, sa relation avec Karla Homolka

PAR CHRISTIANE DESJARDINS

OFFERT EN LIBRAIRIE

LES ÉDITIONS voix para//è/es



CHRISTIANE DESJARDINS
LYNDA VÉRONNEAU
DANS L'OMBRE DE KARLA

3361483

LECTURES

Dédier et dédié

PAUL ROUX
MOTS
ET ACTUALITÉS

En français, on peut *dédier* quelque chose (une chanson, une oeuvre) à quelqu'un, on peut *dédier* une église à un saint. Sous l'influence de l'anglais *dedicated*, on a vu apparaître l'adjectif *dédié* au sens de « réservé et affecté à un usage particulier », notamment dans le domaine de l'électronique et de l'informatique. Ce sens est maintenant entériné par les grands dictionnaires. *Dédié* s'est ensuite répandu

comme une traînée de poudre à d'autres domaines. Mais cette extension est abusive. On ne dira pas, par exemple, d'une personne qu'elle est *dédiée* à une cause, d'une chaîne de télé qu'elle est *dédiée* à la nouvelle ou d'une taxe qu'elle est *dédiée* à un secteur en particulier. On emploiera plutôt, selon le contexte, les verbes, locutions verbales, participes ou adjectifs *consacrer*, *se consacrer*, *se donner à fond*, *s'investir dans*, *se dévouer*, *(être) dévoué*, *(être) consacré*, *(être) spécialement affecté*, *(être) spécialisé*, *particulier*, etc.
> Elle consacre tout son temps aux études.
> Il se donne à fond pour l'équipe.
> Elle se dévoue pour ses enfants.
> Il est dévoué à la cause.
> Elle s'investit dans l'intégration des immigrants.

> Une place publique est consacrée à Riopelle.
> Un impôt affecté aux transports en commun.
> Une entrée réservée aux handicapés.

Sens du timing

Un journaliste me demande si l'on peut dire de quelqu'un qu'il a le *sens du timing*. Si on le fait, il faut mettre *timing* en italique, car il s'agit d'un mot anglais. Cela dit, il y a quelques expressions qui rendent à peu près la même idée en français. On peut dire de quelqu'un, par exemple, qu'il *sait saisir l'occasion*, qu'il *sait attendre le moment opportun*, *agir au moment propice*, etc.
Le mot *timing* est aussi employé, tant en France qu'ici, au sens de « minutage », de « rythme » ou de « synchronisme ». On parlera, par exemple, d'erreur de *timing*, du *timing* d'un spectacle. Encore ici, si l'on veut éviter l'anglicisme, les solutions sont nom-

breuses. On peut parler du *bon moment*, du *moment propice* pour accomplir une tâche, du *rythme* d'une émission, du *synchronisme* d'une action.
> Sa sortie du placard ne pouvait survenir à un meilleur moment.
> L'émission avait un rythme d'enfer.
> Les nageuses se sont exécutées avec un synchronisme parfait.

Tout employé adverbiallement

« Nous nous demandons, mes collègues et moi, s'il faut accorder *tout* dans la tournure des informations tout aussi importantes... » Nathalie St-Michel
Employé adverbiallement, *tout* est invariable, sauf devant un mot commençant par une consonne ou un *h* aspiré.
> Des informations tout aussi importantes.
> Elle était toute bouleversée par ses confidences.

Finis les folies

« L'affiche de dernier *Elvis Gratton*, de Falardeau, porte le slogan : *Finis les folies (...)*. Pourquoi ne pas accorder ce participe passé ? » Philippe Legris

« Quand *fini* est placé en tête de phrase, l'accord est hésitant. On rencontre tantôt *fini* (c'en est fini des folies), tantôt *finies* (les folies sont finies). Les deux accords sont considérés comme corrects. »

Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière :
1) C'était une femme rondelette au décolleté plongeant.
2) Il a quitté la pièce sans autres formalités.
— Il n'y a pas de *e* à *décolleté*.
— On écrit *sans autre formalité*.
Il aurait donc fallu écrire :
1) C'était une femme rondelette au décolleté plongeant.
2) Il a quitté la pièce sans autre formalité.
Les phrases suivantes comprennent au moins une faute. Quelles sont-elles ?
1) Ils se vengent avec moult plaisanteries.
2) Elle n'arrêtait pas de se confondre en excuse.
Les réponses dimanche prochain.

Vous aurez le béguin pour
LES AMOUREUX DU FRANÇAIS
cyberpresse.ca
www.cyberpresse.ca/amoureux

À quoi faut-il s'attendre après 65 ans ?

Catherine Bergman
Dominique Michel, Hubert Reeves, Jean Coutu...
31 personnalités remarquables partagent leur expérience, leurs découvertes, leurs renoncements et leurs rêves.
« Il faut rester dans la parade ! »
COMMENT VIEILLIR SANS DEVENIR VIEUX
Flammarion Québec
320 pages • 26,95 \$

GÉNIES EN HERBE #1175

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A-QUI SUIS-JE ? MOTS COMMENÇANT PAR LA LETTRE « B »

- 1 C'est une barre de métal dont les deux extrémités sont constituées de boules métalliques et qui est couramment utilisée dans les *piercings* au nombril et à la langue?
- 2 D'origine italienne, ce verbe signifie s'amuser à des choses futiles, folâtrer.
- 3 De son vrai nom, Diane Guérin, elle nous chantait *Nouvelle femme* dans les années 80.
- 4 Ce groupe musical comptait à ses débuts Stuart Sutcliffe qui mourut d'une hémorragie cervicale à Hambourg en 1962.
- 5 De quelque 20 mètres de long, ce dinosaure herbivore était un des mets préférés de Fred Flintstone.



Docteur à l'origine d'une poursuite

B-ACTUALITÉ

- 1 Qui a surpris la galerie en remettant sa démission à titre de chef du Parti québécois au Congrès du parti de 2005 suite à l'obtention de 76,2% lors d'un vote de confiance?
- 2 Dans quelle ville des Laurentides sera construite la nouvelle Cseries de Bombardier?
- 3 Au printemps 2005, quel pays d'Amérique du Sud était en proie à d'intenses manifestations populaires ayant mené au remplacement du Président et ayant pour but la nationalisation des hydrocarbures?
- 4 Quel pays insulaire a mis sur la glace son référendum sur la Constitution européenne suite à la victoire du NON lors des référendums français et néerlandais?
- 5 Quel docteur est à l'origine de la poursuite contre le monopole du secteur public en santé au Québec, sur laquelle la Cour suprême s'est prononcée en juin 2005, ouvrant la porte au privé en matière d'assurance-santé?

E-IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Il naît à Figeac Lot en 1790 et meurt à Paris en 1832 où il est enterré au Cimetière du Père Lachaise.
- 2 Particulièrement doué en langues, il maîtrise dès l'âge de 14 ans le latin, l'hébreu et l'arabe. Il s'attaque ensuite à l'éthiopien et le copte dans un but tout particulier.
- 3 On lui doit d'avoir déchiffré les inscriptions hiéroglyphiques de la pierre de Rosette. Son système de déchiffrement des hiéroglyphes est exposé dans son *Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens* et dans sa *Lettre à M. Dacier*. Il décrit cette écriture comme « à la fois figurative, symbolique et phonétique ».
- 4 Égyptologue réputé, il devient par la suite conservateur chargé des collections égyptiennes au Louvre et titulaire de la chaire d'Antiquité égyptienne au Collège de France.

- 4 Mon quatrième est la lettre de l'alphabet latin issue de l'épsilon grec. **E**.
- 5 Mon tout est une période de chaleur extrême.

G-TOURISME ASIATIQUE

- 1 Ce malheureux type de tourisme a pour destination privilégiée l'Asie du Sud-Est, notamment la Thaïlande, et a été dénoncé dans les années 80 par les travailleurs humanitaires Timothée Bond et François Lefort.
- 2 Malgré l'explosion des deux premiers bouddhas de cette ville afghane, il semblerait qu'il en existe un troisième, enfoui, qui aurait été épargné des Talibans.
- 3 Dans quel pays retrouve-t-on le mausolée de Khaznah, taillé dans la falaise de la ville de Pétra, et à l'honneur dans *Indiana Jones et la dernière croisade* ?
- 4 Cette basilique érigée dès 360 après J-C fut continuellement transformée et se vit adjoindre quatre minarets au 15^e siècle avant de devenir mosquée.
- 5 C'est dans ce pays, où le chef mongol Tamerlan avait choisi de fonder sa capitale, Samarkand, que l'on retrouve le Rigestan, vaste place bordée par des édifices recouverts de faïence colorée.

F-CHARADE

- 1 Mon premier est le symbole chimique du calcium.
- 2 Mon second est construit sous l'eau dans le cas de l'épinoche.
- 3 Mon troisième est un mot très familier pour désigner le postérieur de l'homme.



Premier ministre québécois

C-POISSONS

- 1 Ce vertébré aquatique qui a eu accès aux Grands Lacs par la canalisation de la voie maritime est un dangereux prédateur des poissons d'eau douce dont il suce le sang après s'être accroché au moyen d'une ventouse dentelée.
- 2 Cet acide gras polyinsaturé, qui se retrouve principalement dans le soja ou le poisson, a la cote au niveau de l'alimentation pour ses vertus sur le système cardiovasculaire.
- 3 Quelle attraction touristique québécoise vous permet, en traversant un tunnel d'acrylique, d'être entouré de quelque 350 000 litres d'eau et de 650 spécimens aquatiques?
- 4 Quel pays insulaire consomme près du quart des poissons pêchés annuellement?
- 5 Outre les organes sexuels du fugu, quel autre organe de ce poisson-lune sécrète un poison éminemment toxique qui peut causer la mort?

D-ASSOCIATIONS

- Associez le député fédéral à son parti.
- 1 Peter MacKay
 - 2 Belinda Stronach
 - 3 Claude Bachand
 - 4 Chuck Cadman
 - 5 Ed Broadbent
- A Bloc québécois
B Nouveau parti démocratique
C Parti libéral du Canada
D Parti conservateur
E Indépendant

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

AMEUBLEMENT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

11 décembre 2005 T1120

HORIZONTALEMENT

1. Rideau court garnissant la partie inférieure des fenêtres - Ouvrage textile que l'on dispose sur le sol.
2. Les autres sont nés après lui - Tissu ample disposé de manière à retomber en plis harmonieux.
3. Bien distincte - Petit interrupteur de forme ellipsoïdale placé sur un fil électrique - Bruit sec.
4. Pronom relatif - Revêtement de sol - Abraham y serait né.
5. Vase à flancs arrondis - Prend un repas - Copie.
6. Adjectif numéral - Appris par l'acteur - Liaison.
7. Fameusement - Fait disparaître - Fin de missive - Ovation, dans une enceinte sportive.
8. On y mesure son adresse - Soulèvement populaire - Chiffres romains.
9. Petit cube inversé - Causée par - Meuble sur lequel on place l'hostie consacrée.

10. Met en circulation - Généreux - Berceau en osier, portatif et capitonné.
11. Long siège - Centilivre - Amoncellement - Particule d'insistance.
12. Article contracté - Transport de pétrole - Partie d'un lit.
13. Qui est choquant - Se termine le jeudi saint - Idem.
14. De l'Atlantique au Pacifique - Galerie couverte d'un gymnase, chez les Grecs - Sert à protéger un matelas.
15. Meubles composés d'un plateau horizontal posé sur un ou plusieurs pieds - Supporte le poids d'un véhicule.

VERTICALEMENT

1. Siège à plusieurs places, relativement dur, avec ou sans dossier - Buffet rustique long et bas.
2. Rigolard - Devant une fenêtre - Possessif.
3. Attaquer en justice - Manganèse - Cabriolet.

4. Ensemble de napperons - Lentilles - L'ameublement en fait partie.
5. Article espagnol - Obtint - Environnement constitué par des objets coûteux.
6. On y voit des phylactères - Dialecte - Démonstratif - Cité légendaire engloutie par les flots.
7. Écrivain qui aime railler - Masses compactes et pesantes.
8. Pièce d'une maison - Monnaie du Luxembourg - Elle change tous les jours.
9. Arracher des poils - Ensemble de pièces de tissu décorant un appartement.
10. Elle ne vivait pas dans une maison - L'Arabie Saoudite en fait partie - Balle qui fait le point.
11. Servent à élever des fardeaux - Organisation mondiale de la santé - Dans le calendrier.
12. D'avoir - Désigne une femme - Préfixe signifiant égal - Elle se trouve souvent dans le salon.
13. Gaz naturel - Un peu comme un oeuf - Château des princes de Guise.
14. Table sans chaises - Renard polaire.
15. Meuble pour écrire - Lieu de délices.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	E	M	B	O	L	I	T	E	M	A	L	A	R	I	A
2	C	O	U	P	E	R	O	S	E	I	L	E	U	S	
3	L	I	T	R	E	A	N	E	M	I	E	A	L	E	
4	A	E	R	T	I	N	L	E	P	R	E	E	P		
5	M	A	T	E	R	T	E	L	E	R	N	E	T		
6	P	S	T	A	E	R	E	R	E	T	P	I			
7	S	P	E	T	N	I	A	H	E	P	I	S			
8	T	I	A	R	G	A	G	E	R	A	L	E			
9	E	R	E	S	T	I	P	E	L	E	C	I	G	E	
10	I	N	S	P	I	R	E	R	A	T	E	L			
11	T	I	N	D	E	R	O	S	E						
12	R	E	E	S	E	N	S	U	C	O	S	T			
13	T	M	O	T	J	A	G	U	A	R	A				
14	E	P	I	D	E	M	I	E	I	L	I	E	N	S	
15	N	U	E	E	E	N	T	O	R	S	E	D	E		

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

BEAUX LIVRES

Précis du rock

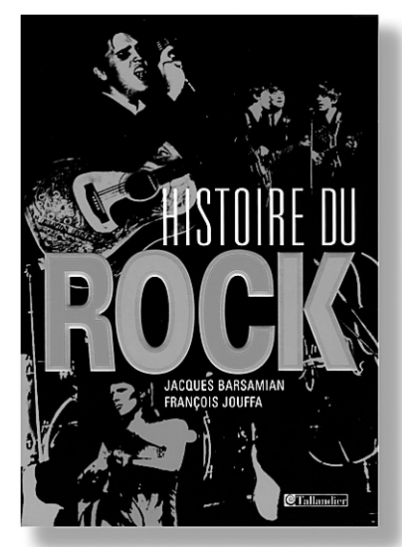
HUGO DUMAS

Cette brique de près de 1000 pages s'adresse aux fans de musique. Aux purs et durs, qui se souviennent de l'ordre précis des chansons jouées par les Rolling Stones lors de leur passage au Forum le 17 juillet 1972. Vous voyez le genre. On ne traverse pas d'un trait un ouvrage comme L'Histoire du rock, qui a été rédigé par Jacques Barsamian et François Jouffa, deux journalistes français (ultra) spécialisés en musique. On

y plonge, à petites doses. On fouille dans certains chapitres, pour se rappeler la machine Motown et ses artistes tels Smokey Robinson, Mary Wells, The Marvelettes, Marvin Gaye, Stevie Wonder, The Temptations, The Four Tops et les Supremes de Diana Ross. D'ailleurs, saviez-vous que Les Marvelettes ont refusé d'enregistrer Baby Love, qui allait, évidemment, devenir le plus gros succès des Supremes ? Plus de 4800 artistes ont été catalogués dans ce livre, qui se

consacre essentiellement aux années 50, 60 et 70. Les auteurs ont arrêté leur recension à la période Deep Purple, Led Zeppelin et Fleetwood Mac. Mais bon, les intéressantes informations sur ces trois décennies déboulent sur des centaines de pages. Un chapitre est évidemment consacré au roi du rock'n'roll, Elvis Presley, ainsi qu'à ses héritiers. On y raconte aussi la montée de l'étiquette Sun Records, fondée par Sam Phillips, sur laquelle ont enregistré Elvis Presley, Sonny Burgess, Johnny

Cash et Carl Perkins, le tout premier à populariser Blue Suede Shoes. C'est ce même Sam Phillips qui, en 1955, a vendu le contrat d'Elvis Presley (et tous ses enregistrements, même les inédits) pour 35 000 \$. Au fil des pages, on y retrace les grands moments de la carrière de Ray Charles, des Beatles, des Stones, des Kinks, des Platters et même des Bee Gees. La section sur les premiers groupes de filles est également très bien ficelée. On pourra par contre reprocher aux auteurs leur écriture très franchouillarde, ce qui peut devenir agaçant. Pourquoi écrire pop music ou rock music quand d'excellents équivalents français existent ? Et pourquoi qualifier les Pat Boone, Frankie Avalon et Bobby Darin de « teenage idols » ?



★★★ HISTOIRE DU ROCK Jacques Barsamian et François Jouffa Tallandier, 991 pages

Fer de langue

À propos des Loco Locass, on a épuisé à peu près tous les jeux de mots possibles comportant le mot langue. La langue qu'ils n'ont ni dans la poche ni dans le vinaigre, ou encore celle qu'ils ont bien tournée sept fois avant de parler etc. Mais Batlam, Biz et Chafik n'ont pas de raide que la langue, leur plume n'est pas molle non plus. Les éditions Fides viennent de lancer en un recueil, sous le titre de Poids Plume, les textes allumés de Loco Locass, soit les chansons des albums Amour oral et In Vivo. Un très beau livre agrémenté de superbes collages, montages et dessins signés Alain Reno, de photographies diverses (chez eux en studio, sur scène en spectacle) et de commentaires du trio. On le sait, les écrits de Locass ont une grande portée

sociale et politique. Mais les paroles de leurs mini-hymnes à la libération ne s'apprennent pas facilement par coeur, et se lisent laborieusement dans les minuscules livrets CD. Poids plume est une lecture visuellement confortable, c'est à dire que le bouquin permet de savourer et de méditer, sans presse et sans pression (et sans devoir utiliser un microscope), la poésie tonifiante de nos camarades. Un objet indispensable, et peu dispendieux, pour les fans. Aleksis K. Lepage collaboration spéciale

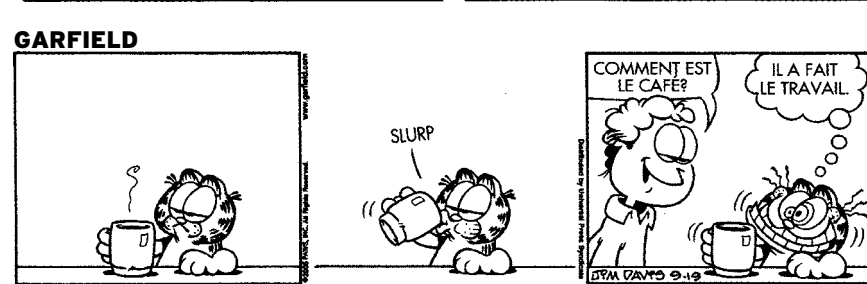
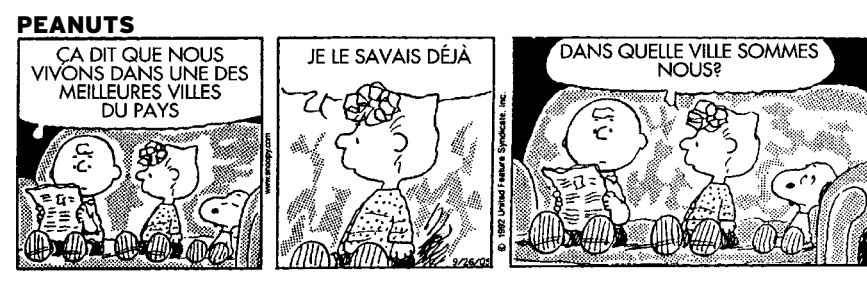
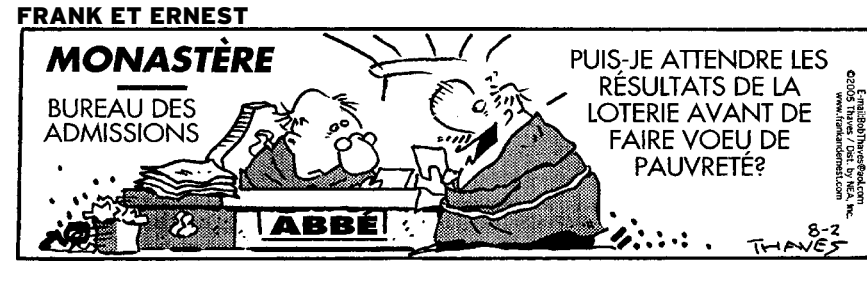
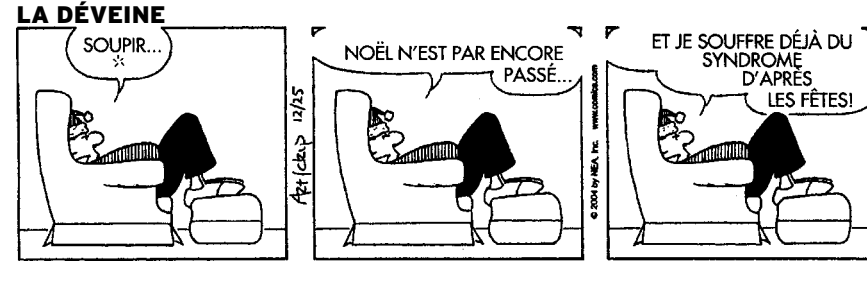
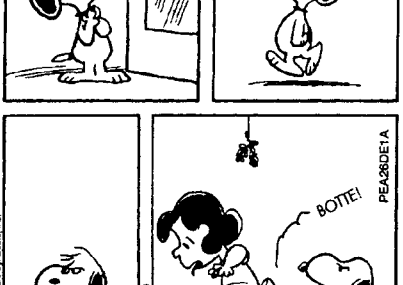
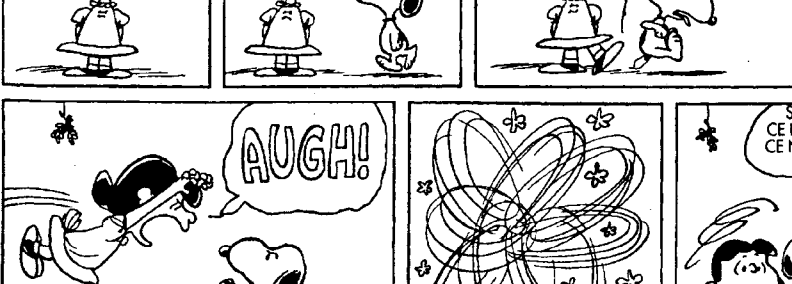
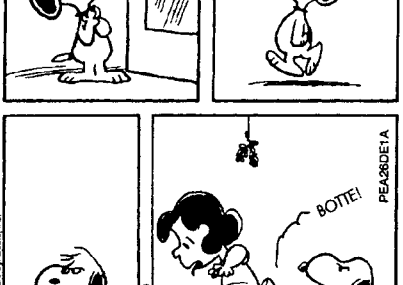
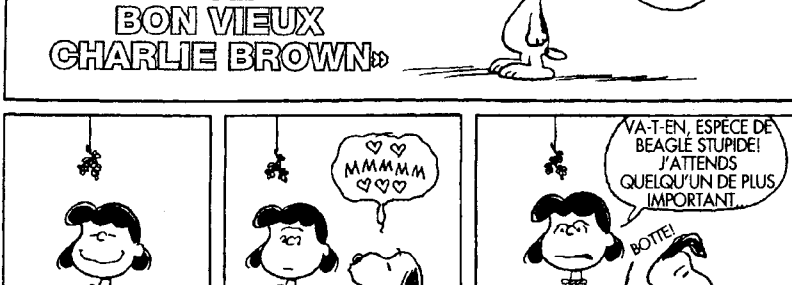
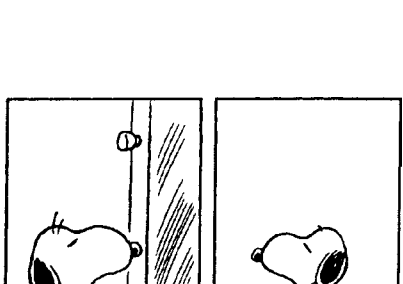
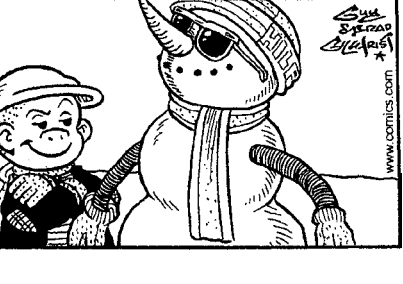
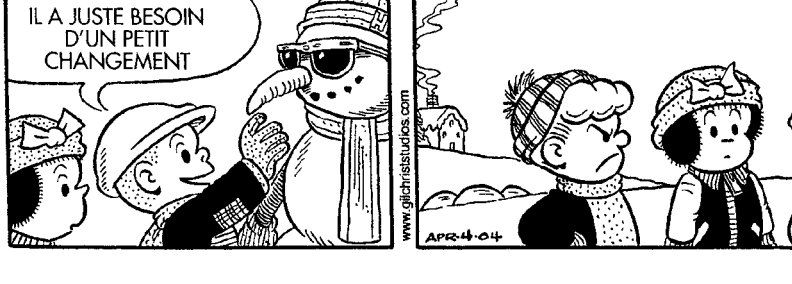
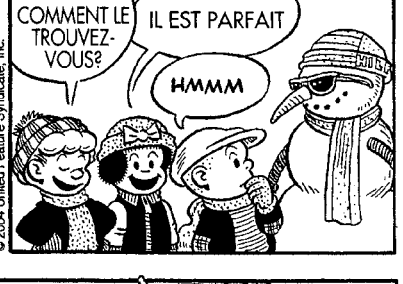
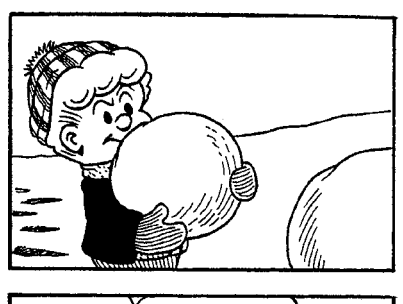
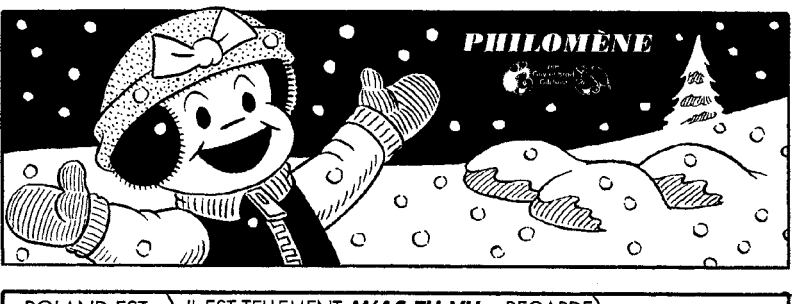


★★★★ POIDS PLUME Loco Locass Éditions Fides, 120 pages, 24,95 \$

Aznavour ouvre ses archives personnelles. Son enfance et ses voyages, sa vie familiale et ses souvenirs de scène, ses rencontres mémorables et même ses cousins d'Amérique! Images de ma vie un luxueux album 160 pages • 59,95 \$

LAPRESSEAFFAIRES.COM Abonnez-vous au site de nouvelles financières et économiques le plus consulté au Québec... C'EST GRATUIT

LA PETITE PRESSE



ARTS ET SPECTACLES

MICHEL PAGLIARO

PLANÈTE PAG

Michel Pagliaro détient plusieurs records. Une carrière de rockeur qui a commencé avec les Merseys et les Chanceliers il y a 40 ans. L'enregistrement de 30 albums et d'une succession de tubes qui ont tourné au moins 25 000 fois à la radio sans perdre leur mordant. Et un disque sur lequel il travaille depuis 15 ans et qui n'est pas encore terminé. Portrait d'un esprit libre qui prend son temps.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

D'abord, il a été question de rencontrer Michel Pagliaro dans son studio, au coin des rues Amherst et Sainte-Catherine. L'idée est tombée à l'eau, Pagliaro n'aimant pas recevoir les médias dans son antre de création. Quelque part dans la région de Morin Heights, peut-être? On m'a fait savoir qu'il n'y habitait plus depuis trois millions d'années. Dans un café près de chez lui, alors? En passant, il vit où? Réponse: Outremont.

Ce fut la première d'une longue suite de surprises. J'imaginais mal le parrain du rock québécois vivant dans le quartier chic et de bon goût de Jean Lapierre et des abonnés de l'OSM. Mais on peut s'attendre à tout avec Pagliaro, Pag pour les intimes, un musicien et un créateur qui, de l'avis de plusieurs, vit sur une autre planète dont il descend à l'occasion pour nous offrir de grands crus rock.

Son image de dur à cuire, tout de noir vêtu, le regard systématiquement barré par d'énormes verres fumés, est moitié facade, moitié bouclier antimissile contre les envahisseurs. Derrière, on découvre des choses étonnantes. Comme un appart à Outremont, un fils de 18 ans et une chanteuse française dans la lignée directe de Barbara, qui porte le curieux nom d'artiste de Stephend et avec laquelle Pag partage sa vie depuis une éternité.

On découvre surtout un énorme mystère qui va en s'épaississant à mesure qu'on s'en approche. Surgissent alors les inévitables questions. Comment Pag gagne-t-il sa vie, lui qui n'a pas lancé de nouveau disque depuis l'excellent *Sous peine d'amour* en 1988? Et puis pourquoi, au fait, ne sort-il pas ce foutu disque qu'il ne cesse de monter, de démonter, de charcuter et de triturer?

Un fin observateur de la scène musicale, qui connaît Pag un peu et qui l'aime beaucoup, avance une théorie: plus le temps passe et plus ce disque devient une montagne, une inaccessible étoile, un immense casse-tête sonore que Pag ne veut pas laisser aller.

Une légende circule dans le milieu: il y a plusieurs années, lors d'un concert en plein air, Pag aurait éterné quelques-unes de ses nouvelles chansons, à forte saveur country. L'accueil tiède du public l'aurait traumatisé et poussé à se réfugier en studio et à ne plus risquer en public aucune nouveauté dont il ne serait pas satisfait à 100%. Et comme Pag n'a pas la satisfaction facile, qu'il est d'un perfectionnisme quasi maladif, nous voilà 15 ans plus tard, en attente d'une bombe qui grossit sans exploser.

« C'est moi l'artiste »

Évidemment, ce n'est pas la version de Pag. Attablé devant un ballon de rouge dans un café d'Outremont, ses longs cheveux noirs de *pope* russe striés de gris, ses lunettes Persol — avec lesquelles le yacht n'est malheureusement pas fourni — sur la table, il ne comprend pas notre impatience.

« C'est moi l'artiste, c'est moi qui décide. Lâchez-moi avec le *trop perfectionniste*. Ça n'a rien à voir avec ça. Quand c'est pas fini, c'est pas fini. Pour faire de la chanson pop, ça prend un paquet d'affaires: une osmose, une texture, un environnement, une atmosphère, une adéquation parfaite entre le texte, les rythmes, les couleurs de l'instrumentation. Tant que tu l'as pas, ça sert à rien de sortir un disque pour sortir un disque. »

Aussi étrange que cela puisse paraître de la part d'un type qui a écrit *J'entends frapper* et non la *Neuvième* de Beethoven, Pag a une conception très précise et très idéalisée de l'artiste.

« Être un artiste, dit-il, c'est une affaire de satisfaction personnelle. C'est pas un exploit social, à moins d'être déviant et de prendre un plaisir pervers à sortir de la merde. Être artiste, c'est aussi une affaire d'intégrité. C'est être capable de dire non, je ne le sortirai pas, même quand le monde te dit: mais ça fait 150 ans que tu travailles dessus! Moi, je crois à ce que je fais. Si j'y croyais pas, j'aurais honte de moi. Je serais en train de me diluer dans la conformité. Ça ne me tente pas. Vraiment pas. »



PHOTO RÉMI LEMÉE. LA PRESSE ©

Tant que Pag pourra chanter sur scène, il le fera... Mais ne croyez pas que ce soit seulement pour l'argent. Loin s'en faut. Après 40 ans de carrière, des hauts et des bas, un statut de pionnier et de « musician's musician », il tire son épingle du jeu plutôt bien.

En attendant d'atteindre le nirvana créateur et créatif, Pag a donc décidé de se mettre en réserve de la République. Pour calmer l'appétit des gens, il vient de sortir un DVD, *Pagliaro Live à Québec*, la captation enivrante d'un concert qu'il a donné avec sa jeune bande de musiciens au Théâtre Impérial de Québec en février 2005.

Car malgré ses 57 ans bien sonnés, Pag continue de se produire en spectacle et de « roc-

Les publicitaires ne sont pas en reste. Les magasins Brick, les jus Tropicana, les camions Ford et, plus récemment, les tablettes de chocolat Mars ont choisi de faire passer leur message sur un classique de Pag. La force accrocheuse de ses mélodies a aussi séduit les gens de télé et de cinéma. Pag a vendu les droits de trois chansons aux producteurs des *Boys 2* et ceux de *Rainshowers* aux producteurs de la minisérie sur

Pagliaro a été vedette à son heure. Aujourd'hui, il se définit pourtant comme un artisan de la pratique musicale, qualificatif qu'il a sans doute ramené de France, où, dans les années 80, il frayaient avec les Higelin et les Coluche de ce monde. Après 1987, au retour de cet exil français de plusieurs années, Pag a plus ou moins coupé les ponts avec ses anciens camarades de nuit. Il parle à Higelin de temps à autre mais sans plus. N'a pas de nouvelles de Leonard Cohen depuis des lustres et croise à l'occasion Tony Roman. Sa vie, aujourd'hui, c'est la petite cellule qu'il forme avec les jeunes musiciens (dont le guitariste Steve Hill), qui l'accompagnent depuis deux ans et qu'on peut entendre dans toute leur énergique verveur sur le DVD.

C'est aussi son fils, qui a commencé à faire de la musique, et sa femme, Stephend, une brune un peu théâtrale qui, à l'occasion, chante sur scène avec lui et qui a eu le malheur de remporter le prix de la Révélation féminine aux Victoires de la musique en France en 1996. Le malheur parce que, l'époque, Stephend était une illustre inconnue dont la carrière se résumait à une première partie pour Michel Sardou et à une poignée de tours de chant dans les cafés. Le scandale éclata lorsqu'on découvrit que son producteur était l'associé du producteur délégué des Victoires et qu'il avait trop bien manoeuvré au nom de sa protégée. Même si Stephend n'avait sans doute rien à voir avec ces manguilles, elle fut marquée au fer rouge par cet incident qui entraîna par la suite un changement des règles d'attribution des Victoires.

Mais tout cela, c'est du passé. Pour Pag, comme pour sa femme, l'important, c'est l'avenir. Un avenir qui, dans ce cas-ci, risque de durer longtemps.

« J'ai joué avec beaucoup de monde, mais si j'ai le choix entre un vrai musicien, qui joue comme un dieu mais qui est inconnu, et un autre qui a vendu 40 millions de disques, j'irai avec l'inconnu. »

« au moins une trentaine de fois par année. La fameuse question sur la retraite anticipée d'un rocker qui n'a plus 20 ans lui soutire un sourire narquois et une réplique de Keith Richards: « Si j'étais un vieux musicien noir de Chicago, ridé, arthritique, qui joue encore à 90 ans, vous ne me poseriez pas la question, alors... » Traduction: tant que Pagliaro pourra chanter sur scène, il le fera... Pas de retraite prévue ni prévisible à l'horizon.

Mais ne croyez pas que Pag se produit sur scène seulement pour l'argent. Loin s'en faut. Après 40 ans de carrière, des hauts et des bas, un statut de pionnier et de *musician's musician*, il s'en tire plutôt bien.

Trudeau à la CBC. Il a aussi composé la musique du générique de la série *Jack Carter*.

À l'écoute des nouveaux musiciens

Bref, l'homme ne se tourne pas les pouces. Et s'il est aussi tatillon en création musicale qu'en affaires, il a les moyens de continuer son travail en laboratoire pendant 100 ans.

Il raconte qu'il est constamment à l'écoute des nouveaux musiciens qui poussent: des instrumentistes qu'il va entendre, ici et là, dans les petits clubs de la ville.

« La musique, dit-il, faut que ça soit vécu, joué, ressenti. C'est pas juste un paquet de notes mais plutôt une suite de sons et de rythmes qui donnent vie à une idée. J'ai joué avec beaucoup de monde, mais si j'ai le choix entre un vrai musicien qui joue comme un dieu mais qui est inconnu et un autre qui a vendu 40 millions de disques, j'irai avec l'inconnu. C'est pas la notoriété ou la personnalité qui compte pour moi, c'est la musique. »

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: nathalie.petrowski@lapresse.ca